



Année 2015-2016
Master mention Cultures et Sociétés -
Spécialités Études sur les Amériques

Le parcours des Mexicains dans le Sud-Ouest Etats-Uniens : de nouveaux enjeux pour une problématique ancienne

Mémoire présenté par : Marie PRUNET

Sous la direction de :
Mme Françoise COSTE

Remerciements :

À ma directrice de mémoire Mme Françoise Coste pour m'avoir conseillée et aidé tout au long de cette année universitaire.

A Mme Sanders pour avoir accepté d'être présente lors de ma soutenance de mémoire.

À l'université du CIDE (Centro de investigación y docencia económica) de Mexico pour m'avoir autorisée un accès privilégié à sa bibliothèque universitaire.

À ma famille pour leur soutien sans failles, leurs encouragements, leurs suggestions et idées qui m'ont permis de progresser dans mon travail avec persévérance.

À mes amis et particulièrement à Guillaume Legendre et à Manon Touzanne dont la disponibilité et le soutien ont contribué à mener à bien ce travail de recherche.

Table des matières

Introduction	4
I. Rétrospective : les Mexicains sur le territoire californien, entre migration et ancrage	11
a) La guerre de 1848 et le traité de Guadalupe Hidalgo	11
b) La migration mexicaine de la fin du 19 ^e au début du 20 ^e siècle	14
c) La mise en place du programme Bracero en 1942.....	16
II. Les années 1960 : une décennie décisive	22
a) La fin du programme Bracero en 1964	22
b) La loi migratoire de 1965.	23
c) Le mouvement chicano.....	27
III. Les Mexicains aujourd’hui : l’intégration au cœur du débat	32
a) La population hispanique aujourd’hui aux États-Unis et en Californie.....	34
b) Une population qui suscite de vifs débats : Huntington et Fuentes au sujet de l’intégration mexicaine.....	41
1. La pensée de Huntington	41
2. La réponse de Carlos Fuentes	45
c) La proposition 187.....	51
d) The Great American Boycott.....	54
Conclusion	57
Annexes	60
Bibliographie	68

Introduction

« Ce n'est pas le monde hispanique qui est venu aux États-Unis, mais l'inverse. Et il y a peut-être une justice immanente dans le fait que le monde hispanique revienne aujourd'hui et qu'il recouvre une partie de son héritage ancestral dans l'hémisphère occidental¹. »

Représentant 17.3 % de la population totale des États-Unis en 2014, soit 55.3 millions d'individus, les Hispaniques sont aujourd'hui la première minorité ethnique du pays (pour 12.3% pour les Noirs et 5.2% pour les Asiatiques)². Parmi eux, les Mexicains sont majoritaires, représentant 64 % du groupe total en 2014³. C'est dans les États du sud des États-Unis comme le Texas, le Nouveau-Mexique, la Floride et l'Arizona qu'ils sont le plus nombreux et plus particulièrement encore au sud-ouest comme en Californie. En effet, c'est dans cet État que se concentre la majorité des Hispaniques du pays. Ils représentaient, en 2014, 39 % de la population totale californienne tandis que les Blancs

¹ Carlos Fuentes. *Le miroir enterré : Réflexions sur l'Espagne et le Nouveau Monde*. Gallimard, Paris, 1994, pp 16.

² Rennee Stepler, Anna Brown, "Statistical portrait of Hispanics in United States", *Pewhispanic*, 19 avril 2016, <<http://www.pewhispanic.org/2016/04/19/statistical-portrait-of-hispanics-in-the-united-states-key-charts/#share-mexican-origin>>, juillet 2016.

³ *ibid.*

représentaient 38.8 %⁴. C'est la ville de Los Angeles qui concentre le plus d'hispaniques aux États-Unis. Los Angeles est la ville la plus peuplée de Californie et la seconde ville la plus peuplée des États-Unis, après New York. Le groupe hispanique y est représenté à presque 50 % (48,3 %) de la population globale du comté de Los Angeles.⁵ Parmi eux, les Mexicains sont au nombre de 78 % ce qui fait de la ville de Los Angeles la deuxième ville mexicaine du monde après Ciudad de Mexico⁶.

La communauté hispanique, et plus particulièrement mexicaine aux États-Unis est donc concentrée majoritairement en Californie. Les États du sud des États-Unis ont un passé avec le Mexique qui les distinguent des autres états comme l'Illinois ou l'État de New York qui eux aussi comptent un nombre d'Hispaniques important (16 % pour l'État de l'Illinois et 18 % pour l'État de New York)⁷. En effet, au 19e siècle, les États-Unis rattachèrent les territoires du nord du Mexique à leur pays⁸. La Californie est l'un d'entre eux, il fut annexé par les États-Unis en 1848 par le traité de Guadalupe Hidalgo et sa population devint dès lors états-unienne⁹. Les Mexicains, qui migrèrent après cette guerre, qui amputa le Mexique des États actuels du Texas, de l'Arizona, du Colorado, de la Californie, du Nevada, du Nouveau-Mexique et de l'Utah, vinrent s'installer là où une population d'origine mexicaine était déjà présente¹⁰. Ce mouvement de population qui allait s'étendre jusqu'à nos jours a été et est toujours un enjeu principal de la relation Mexique/États unis. La proximité des deux pays, leur frontière terrestre commune de 3200

⁴ "In 2014, Latinos will surpass whites as largest racial/ethnic group in California" *Pewhispanic*, 24 janvier 2014, <<http://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/01/24/in-2014-latinos-will-surpass-whites-as-largest-raciaethnic-group-in-california/>>, 17 juillet 2016.

⁵ "Los Angeles County, California", *Quickfacts.gov*, <<http://quickfacts.census.gov/qfd/states/06/06037.html>>, 17 juillet 2016.

⁶ "Explaining Why Minority Births Now Outnumber White Births Fertility Rate by Race and Ethnicity, 2010" *Pewsocialtrends*, 17 mai 2012, <<http://www.pewsocialtrends.org/2012/05/17/explaining-why-minority-births-now-outnumber-white-births/>>, 17 juillet 2016.

⁷ "State and County Databases, Latinos as Percent of Population, By State, 2011" *Pewhispanic.org*, <<http://www.pewhispanic.org/states/>>, juillet 2016.

⁸ *ibid.*

⁹ "California" *History*, 2009 <<http://www.history.com/topics/us-states/california>>, 04 juin 2015.

¹⁰ Imaz, Cecilia « Politique américaine, l'immigration au cœur de la relation Mexique-Etats-Unis, 2007, *cairn.info*, <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-2-page-31.htm>>, 18 juillet 2016.

kilomètres, a favorisé des phénomènes de migrations accentués par d'importants écarts de niveau de vie et une forte attractivité des États-Unis. Entre Mexicains ancrés en Californie bien avant l'arrivée d'États-Uniens et Mexicains issus de l'immigration, cette population est ambiguë par son appartenance au territoire¹¹. Entre ancrage et migration, elle est difficile à cerner et très hétérogène¹².

Cette immigration mexicaine vers les États-Unis connaît un changement à partir des années 1960, principalement avec trois événements majeurs : premièrement, avec la fin du programme « Bracero » qui abolit un accord économique bilatéral de plus de vingt-deux ans destinés à l'origine à contrôler et maintenir les flux en offrant des titres de séjour saisonniers à des travailleurs mexicains¹³. Deuxièmement, avec la loi Immigration and Nationality Act de 1965 qui mit fin à la politique de quotas nationaux qui favorisait l'Europe du Nord-Ouest. Cette loi diversifia la migration ouvrant les portes d'une immigration légale notamment aux Hispaniques et aux Asiatiques (qui en étaient quasiment exclu jusqu'alors)¹⁴. Et enfin avec le mouvement Chicano, qui fut un mouvement de réflexion culturel et identitaire de la communauté mexicaine et mexicaine-Américaine au sein des États-Unis. Ce mouvement naquit dans le courant des revendications sociales initiées par le syndicaliste Mexicain Cesar Chavez à Delano (Californie) à partir de 1964. Tous ces facteurs entraînèrent une augmentation de la migration clandestine et légale, la reconnaissance d'une nouvelle identité culturelle dans la société états-unienne, et une réflexion sur l'intégration des minorités aux États-Unis. La migration vers le Nord s'accrut donc fortement, tandis que les Mexicains et Mexicains-Américains déjà installés en Californie commencèrent à se définir comme un

¹¹ Isabelle Vagnoux, « Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du XXI^e siècle » *Cal.revues.org*, 2010, <<https://cal.revues.org/1573>>, 18 juillet 2016.

¹² *ibid.*

¹³ « Bracero History Archive » *braceroarchive.org*, <<http://braceroarchive.org/about>>, 19 juillet 2016.

¹⁴ David F Fitzgerald, David Cook Martin, « The geopolitical origins of us immigration law of 1965 », *migrationpolicy.org*, 5 février 2015, <<http://www.migrationpolicy.org/article/geopolitical-origins-us-immigration-act-1965>>, juillet 2016.

groupe vivant sur un territoire donné, demandant reconnaissance et droits. Depuis lors, cette population, par les flux migratoires et un taux d'accroissement naturel élevé (le taux de fécondité en 2012 est de 2.4 enfants pour une femme hispanique, 2.1 pour une femme noire et 1.8 pour une femme blanche), n'a cessé de grandir et en se concentrant dans des zones géographiques traditionnelles, comme en Californie, mais aussi depuis quelques années, en sortant de ces zones pour aller s'installer dans des villes qui n'ont a priori, pas de lien avec la population hispanique¹⁵.

Aujourd'hui les prévisions indiquent que la population hispanique attendra 29 % en 2050 aux Etats-Unis¹⁶. En conséquence, la population mexicaine et mexicaine-Américaine aux États-Unis, intrigue, interroge, et va aussi jusqu'à éveiller des instincts de rejets et de replis. C'est le cas, par exemple du politologue Samuel Huntington qui, dans son essai polémique *Who Are We : The Challenge to America's Identity*, relance un débat déjà bien connu au États-Unis sur l'intégration des minorités en s'en prenant aux Hispaniques en général et aux Mexicains et Mexicains-Américains en particulier. En effet, dès le XIXe siècle, les nouveaux immigrés (Irlandais, Slaves, Italiens, Juifs, Asiatiques) jugés « différents » des premiers colons, ont fait l'objet d'un questionnement similaire¹⁷. Cet essai a provoqué de nombreuses réactions, même en dehors des frontières états-uniennes. Au Mexique, le penseur et diplomate Carlos Fuentes, a interpellé Samuel Huntington dans une réponse publiée dans le quotidien mexicain « Reforma », le 12 mars 2004.

Sur le plan plus concret, cette pensée plutôt conservatrice incarnée par Huntington s'est aussi exprimée au travers de politiques stigmatisantes dans les États à forte proportion hispanique. Ce fut le cas, par exemple en Californie en 1996 avec la proposition 187 qui proposa d'enlever aux immigrés clandestins les soins médicaux,

¹⁵ « Explaining Why Minority Births Now Outnumber White Births », *op. cit.*

¹⁶ « U.S. Population projections : 2005-2050 », Pewhispanic, 11 février 2008, < <http://www.pewhispanic.org/2008/02/11/us-population-projections-2005-2050/> >, 20 juillet 2016.

¹⁷ Isabelle Vagnous, *op.cit*

l'accès à l'école publique et qui criminalisaient ceux qui leur offriraient ces services. En revanche, et ce surtout depuis les élections présidentielles de 2008, les Hispaniques ont pris conscience de leur pouvoir politique et de la force de leur nombre quand il s'agit de prendre la parole pour défendre leurs droits et se défendre face à la stigmatisation qu'ils subissent dans la société¹⁸. « The Great American Boycott » qui s'est déroulé le 1^{er} mai 2006 est un exemple de protestations à grande échelle de la population hispanique aux États-Unis. Les manifestants protestaient contre le projet de loi H.R. 4437, loi très hostile envers les migrants clandestins ainsi que toute personne voulant leur venir en aide. Ils demandaient également une régularisation sous certaines conditions des migrants illégaux déjà présents sur le territoire¹⁹. Ce mouvement, au printemps 2006 enregistra les plus forts taux de participation dans les villes à grande proportion hispanique (Los Angeles, Chicago, New York).

Aujourd'hui, la Californie est séparée du Mexique par une frontière complexe, extrêmement poreuse et polémique qui semble être bien plus qu'une simple délimitation entre deux États, mais bien entre deux mondes radicalement différents qui pourtant, échangent, communiquent et se mélangent. Au Nord, un pays très prospère et attractif, au Sud un pays en développement marqué par de forts mouvements migratoires. Un pays de tradition protestante, urbaine, blanche et anglophone et de l'autre un pays de tradition catholique, rurale, métisse et hispanophone. Ces deux mondes se rencontrent en Californie, et le nombre de Mexicains et Mexicains-Américains, leur contribution à l'économie, ainsi que leur participation croissante à la vie associative et politique illustrent ce phénomène. Cette population représente un enjeu pour les États-Unis, car elle présente trois spécificités ; la frontière terrestre, la migration vers un territoire qui appartenait jadis à leur pays d'origine et la continuité des flux²⁰. La situation particulière des Mexicains américains et Mexicains de

¹⁸ André Corten. *La violence dans l'imaginaire latino-américain*. Karthala Editions, 2008.

¹⁹ « Immigrant policy project », <<http://www.ncsl.org/research/immigration/summary-of-the-sensenbrenner-immigration-bill.aspx>>, juillet 2016.

²⁰ *ibid.*

Californie a permis de remettre en question la traditionnelle « assimilation » (apprentissage rapide de l'anglais, adoption de « l'American way of life », rupture rapide avec sa culture d'origine proposée par les États-Unis²¹). Ils sont majoritairement bilingues et la proximité de leur pays d'origine leur permet de conserver des liens étroits avec leur culture.

Ce qui nous amène à notre problématique : Quels sont les principaux enjeux que soulèvent les Mexicains et Mexicains-Américains dans la société états-unienne depuis les années 1960 ?

Nous étayerons notre travail par l'approche du phénomène californien qui illustre tout particulièrement la complexité de ces enjeux.

Avec une réflexion en deux parties, nous allons tenter de tracer un historique de la présence de la population mexicaine et mexicaine-américaine aux États-Unis, pour ensuite exposer certains enjeux qu'elle soulève aujourd'hui. Dans un premier temps, nous étudierons l'histoire commune des territoires du sud-ouest avec la guerre de 1848 et les pertes territoriales mexicaines. Nous retracerons également, les principaux flux migratoires jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, ainsi que la mise en place du programme Bracero en 1942. Ensuite, nous verrons la fin du programme Bracero et ses conséquences en 1964, la promulgation de la loi migratoire de 1965 et le mouvement Chicano.

Dans un second temps, nous étudierons la pensée de Samuel Huntington, à travers de son essai *Who Are We : The Challenge For American's National Identity* paru en 2004 et son débat lancé autour de la capacité des Hispaniques en général et Mexicains et Mexicains-Américains en particuliers de s'intégrer dans la société états-unienne. Ensuite, nous exposerons la réponse de Carlos Fuentes, qui reprend cette polémique et argumente avec des chiffres contre la pensée de Samuel Huntington. Enfin, sur un plan plus concret nous analyserons deux évènements qui révèlent l'importance et la

²¹ Ariele Yaari, « Assimilation versus différenciation : le phénomène national aux États-Unis d'Amérique », *Persée*, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso_0018-4306_1975_num_37_1_1602>, 11 juillet 2016.

complexité de l'intégration hispanique aux États-Unis, avec premièrement, un exemple de politique anti-immigrés aux États-Unis avec la loi 187 de 1996 en Californie et ensuite avec les grandes marches de protestation contre le projet de loi H.R 4437 du printemps 2006 ou la mobilisation hispanique fut particulièrement forte.

I. Rétrospective : les Mexicains sur le territoire californien, entre migration et ancrage

a) La guerre de 1848 et le traité de Guadalupe Hidalgo

Tout d'abord, il est important pour bien cerner notre sujet de comprendre les enjeux et les conséquences de la guerre de 1848. La fin de cette guerre signifia la perte pour le Mexique de près de 55 % de son territoire (2 400 000 km²)²². En effet, en 1846, les États-Unis qui venaient tout juste d'annexer le Texas déclenchèrent une guerre avec le Mexique, légitimée par l'idéologie de la « manifest destiny » (la mission divine de la nation américaine est de répandre la civilisation occidentale et la démocratie) et la doctrine Monroe (les États-Unis et non pas l'Europe doivent dominer le continent), dans le but de s'emparer de la Californie²³.

De 1846 à 1848, les États-Unis et le Mexique se livrèrent alors à deux années de guerre, où le Mexique fut le grand perdant. Le 02 février 1848, le traité de Guadalupe Hidalgo, un traité bilingue (anglais/espagnol), fut signé dans la ville de Guadalupe Hidalgo (aujourd'hui, elle se situe dans la banlieue Nord de Mexico)²⁴. Ce traité mit un terme à cette guerre et modifia une nouvelle fois la frontière, dont l'intégrité avait déjà été mise à mal par l'annexion du Texas en 1845. Pour la somme de 15 millions de dollars (moins de la moitié de la somme prévue initialement), le traité prévoyait la cession de la Californie ainsi que des territoires du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, du Nevada, de

²² Alain Nonjon, « La frontière États-Unis/Mexique », *diploweb*, 07 janvier 2011, <<http://www.diploweb.com/La-frontiere-Etats-Unis-Mexique.html> >, février 2016.

²³ Sam W. Haynes, « Manifest Destiny », *pbs*, <http://www.pbs.org/keras/mexicanwar/prelude/md_manifest_destiny.html >, juin 2016.

²⁴ « Traité de Guadalupe-Hidalgo de 1848 », *axl.cefan*, <<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/mexique-traite-1848.htm> >, janvier 2016.

l'Utah et des parties de Wyoming et du Colorado²⁵. C'est à partir de ce moment que le Rio Grande et la rivière Gila, un affluent du Colorado, délimitèrent la nouvelle frontière entre le Mexique et les États-Unis. De 1836 à 1853, les États-Unis procédèrent à leur plus grande expansion territoriale en s'emparant de 2 millions de km², au détriment du Mexique²⁶.

Dans les territoires cédés par le Mexique, entre 75 000 à 80 000 Mexicains choisirent de rester au sud des États-Unis²⁷. En Californie, certains « Californios » se réfugièrent au Mexique, mais la majorité resta sur ce territoire²⁸. Les articles 8, 9 et 10 du traité de Guadalupe Hidalgo stipulaient que les Mexicains restés présents sur le territoire annexé avaient un an pour déclarer qu'ils voulaient rester Mexicains. S'ils ne s'étaient pas manifestés dans l'année, alors ils acquerraient automatiquement la citoyenneté états-unienne. Entre temps, leurs droits et propriétés étaient assurés et protégés par le traité²⁹. En tant que citoyens, le traité leur promettait la conservation de leur propriété ainsi que le respect de leur religion³⁰. La ratification définitive du traité fut signée entre les deux pays, le 30 mai 1848, à Querétaro. Dans cette version, les 3 articles cités ci-dessus furent partiellement supprimés et modifiés. Par exemple, l'article 10 qui assurait aux Mexicains la conservation de leurs terres ne fut même pas ratifié³¹.

Quelques jours avant la signature de ce traité, on trouve de l'or en Californie. En décembre 1848, le président Polk confirme officiellement la nouvelle. Du monde entier, des chercheurs d'or se précipitent. Pour assurer l'ordre, les habitants sont appelés à élire quarante-huit délégués qui se réunissent à Monterey, et rédigent une constitution en

²⁵ Isabelle Vagnoux. *Les Etats-Unis et le Mexique : histoire d'une relation tumultueuse*. Harmattan, 2003, pp. 184.

²⁶ Nonjon, *op. cit.* pp. 260.

²⁷ Marie-Carmen Macias, « L'espace frontalier Mexique/États-Unis après le 11 septembre 2001 », *cal.revues*, 2009, <<https://cal.revues.org/1797>>, juin 2016.

²⁸ *ibid.*

²⁹ Dave in Northridge, "California History: Citizenship in Mexican California and of Mexicans in California," *dailykos*, 21 septembre 2013 <<http://www.dailykos.com/story/2013/9/21/1240330/-California-History-Citizenship-in-Mexican-California-and-of-Mexicans-in-California>>, février 2016.

³⁰ « Traité de Guadalupe Hidalgo de 1848 », *op. cit.*

³¹ Isabelle Vagnoux, *op. cit.*

1849. Le 9 septembre 1850, la Californie devient le trente et unième État des États-Unis³². La non-ratification de l'article 10 du traité de Guadalupe Hidalgo par le Sénat états-unien et le phénomène de la Ruée vers l'or dépossédèrent alors peu à peu les Mexicains de leurs terres. En 1852, la population de Californie décupla pour arriver à 250 000 personnes³³. Dans ce traité partiellement ratifié, aucune disposition ne fut prise pour définir le statut des éventuels futurs migrants, comme pour la réunification familiale par exemple ni pour le statut de la langue espagnole. Le statut un peu flou de la langue notamment, durant les premières années d'annexion, fit que les lois ainsi que les messages dans l'espace public continuèrent d'être imprimés en espagnol³⁴. Cependant, dès 1878 une modification dans la constitution de Californie supprima l'espagnol et imposa l'unilinguisme alors que dans d'autres états, le bilinguisme était autorisé (Anglais/Français en Louisiane, Anglais/Français/Allemand dans le Michigan...)³⁵. Le traité de Guadalupe Hidalgo ne définit pas seulement l'actuel tracé frontalier entre les deux pays, il constitua également l'acte de naissance d'un nouveau groupe aux États-Unis : les Mexicains-Américains.

La frontière entre les États-Unis et le Mexique est donc une frontière politique née de la guerre. Elle est récente, tout comme les limites des états qui la bordent, comme la Californie. Ces territoires sont empreints de deux cultures qui se sont affrontées, puis mélangées. La forte empreinte hispanique sur ces territoires, comme les migrations passées et actuelles, est un héritage du différend frontalier entre ces deux pays au milieu du 19e siècle. Suite à cette guerre, la frontière va prendre une dimension de limite culturelle, économique et politique. Pour les États-Unis, elle symbolise bien plus qu'une séparation politique entre deux États, elle fixe une ligne de démarcation entre deux espaces

³² Annick Foucrier, « La Californie, de la conquête espagnole à la ruée vers l'or », *clio*, janvier 2011, <http://www.clio.fr/bibliotheque/la_californie_de_la_conquete_espagnole_a_la_ruee_vers_l_or.asp> janvier 2016.

³³ Isabelle Vagnoux, *op. cit.*

³⁴ « Histoire sociolinguistique des États-Unis, l'expansion territoriale », *axl.cefan*, 08 décembre 2015, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/usa_64histoire.htm#8_Les_conséquences_linguistiques_de_l'expansionnisme> février 2016.

³⁵ *ibid.*

totallement différents. Au Mexique, après la défaite de 1848, l'ombre d'une nouvelle invasion des États-Unis a plané durant tout le 20^e siècle. La célèbre phrase de Porfirio Diaz illustre bien cette idée : « Pauvre Mexique, si loin de dieu et si près des États-Unis³⁶ ». Cette phrase révélait la crainte du gouvernement mexicain d'une menace venue du Nord, d'une nouvelle invasion des États-Unis. Aujourd'hui, la migration entre les deux pays se pose plutôt du Sud vers le Nord et si la peur d'une invasion est évoquée, c'est pour se référer à l'immigration mexicaine aux États-Unis³⁷. Ce basculement donne un aperçu de l'évolution des relations en un siècle entre les deux pays.

b) La migration mexicaine de la fin du 19^e au début du 20^e siècle

Ce changement du tracé frontalier de la fin du 19^e siècle a entraîné d'importants mouvements de population des Mexicains vers les nouveaux territoires états-uniens. La réunification familiale fut le premier moteur de cette migration dès la fin du 19^e siècle³⁸. C'est le début d'une très longue période migratoire qui va s'étendre sur tout le 20^e siècle et qui sera ponctuée de différentes périodes qui viendront modifier ce flux. Certaines d'entre elles se caractériseront par des tentatives de contrôles et de régulations, et d'autres, d'appels et d'encouragement.

Le Mexique et les États-Unis sont entrés dans un processus migratoire propre basé sur la différence de niveau de vie et l'attrait et rejet de l'économie états-unienne. Cette migration est profondément ancrée dans l'histoire des deux pays, car elle a débuté dès la fin du 19^e siècle. Depuis elle a créé un réseau très complexe de relations économiques, sociales, culturelles et familiales. Quand la première vague migratoire

³⁶ Marie Carmen Macias, Isabelle Vagnoux, Gaspard Estrada, « Je t'aime moi non plus — États-Unis/Mexique : querelles de voisinage », *franceculture*, 14 janvier 2013, < <http://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/je-taime-moi-non-plus-14-etats-unis-mexique-querelles-de-voisinage>>, avril 2016.

³⁷ *ibid.*

³⁸ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz. *Mudando el hogar al Norte: trayectorias de integración de los inmigrantes mexicanos en Los Angeles*. El colegio de la frontera Norte, Tijuana, 2012, pp. 173.

mexicaine arriva aux États-Unis au début du 20e siècle, les migrants vinrent d'abord s'installer dans le Sud-Ouest, dans des états comme la Californie où une population mexicaine (famille, amis, connaissance) était déjà présente³⁹. La population récemment arrivée se mélangea donc à la population restée sur le territoire et cette population commença dès lors à grandir et à se diversifier⁴⁰. Dans une ambiance de tension territoriale et xénophobe à leur arrivée aux États-Unis dans la première moitié du 20e siècle, les nouveaux arrivants commencèrent à se regrouper en communauté dans des « barrios »⁴¹. C'est surtout pour se protéger de l'oppression et de l'exclusion, dont ils étaient victimes, que les Mexicains vinrent peupler massivement certaines zones des villes. Dans certains quartiers aujourd'hui, la population est presque exclusivement hispanique (dans le quartier d'East Los Angeles, les Hispaniques représentent 96,8 % de la population totale, avec une très forte majorité de Mexicains⁴²).

En Californie, la tradition migratoire est due, comme nous l'avons vu, à la présence ancienne des Mexicains sur le territoire, mais elle est également due à l'immigration continue et massive depuis plus d'un siècle. Cette immigration a fait naître une des zones économiques les plus dynamiques du monde, la frontière Mexique/États unis. Cette immigration est le résultat de l'explosion démographique que connaît le Mexique depuis le début du 20e siècle, de sa faible croissance économique, mais aussi de politiques migratoires binationales ambiguës et mal gérées (difficultés pour aboutir à des accords, décisions unilatérales dans les moments de crises...)⁴³. Ces trente dernières années, la détérioration des conditions de vie au Mexique, la proximité et l'attraction de l'économie nord-américaine, offrant des salaires dix fois plus élevés, ont fortement encouragé une

³⁹ Isabelle Vagnoux, « Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du XXIe siècle » *cal.revues*, 31 janvier 2013, <<https://cal.revues.org/1573>>, janvier 2016.

⁴⁰ *ibid.*

⁴¹ Malie Montagutelli, « Les Mexicains aux États-Unis : tribulations d'une relation difficile », *alhim.revues*, 01 mars 2005, <<https://alhim.revues.org/438>>, janvier 2016.

⁴² *ibid.*

⁴³ Susan Martin, « La politique migratoire entre le Mexique et les États-Unis : unilatéralisme ou coopération ? », *cairn*, janvier 2013, <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2013-1-page-117.htm>>, février 2016.

frange importante de la population à venir grossir les flux migratoires. Au point de développer dans certaines régions du pays une « culture de l'émigration »⁴⁴.

Cette migration entraîne chaque année des critiques et des réactions paradoxales. La migration illégale est vivement critiquée et les tentatives pour la limiter sont nombreuses⁴⁵. Cependant, cette migration illégale génère aussi, avec la migration légale, des flux financiers ou « remesas », qui dépassent ceux du tourisme ou des Investissements Directs Etrangers et fait vivre 2 millions de personnes au Mexique⁴⁶. Pour les États-Unis, cette migration fournit une main-d'œuvre très importante et peu exigeante sur ses conditions de travail. En Californie, les clandestins, dont la majorité est mexicaine, représentent 9 % de la force de travail⁴⁷.

Ce phénomène migratoire n'a pas toujours été un problème ou une question diplomatique sensible et centrale entre les deux pays. Durant tout le 20e siècle, cette migration alla jusqu'à s'institutionnaliser par un programme de travailleurs saisonniers bilatéral appelé programme Bracero. Au sein même de cette période censée contrôler et stabiliser les entrées de Mexicains aux États unis, on assista à des actes unilatéraux d'ouverture de la frontière, ainsi qu'à des périodes de répression et de renvoi massif.

c) La mise en place du programme Bracero en 1942

L'initiative du programme Bracero, mis en place à partir de 1942, naquit d'un manque de main-d'œuvre principalement dans les grandes exploitations agricoles du

⁴⁴ Cecilia Imaz, « L'immigration au cœur de la relation Mexique — États-Unis », *cairn*, février 2007, <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-2-page-31.htm>>, février 2016.

⁴⁵ *ibid.*

⁴⁶ Isabelle Vagnoux, « Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du XXIe siècle », *cal.revues*, 31 janvier 2013, <<https://cal.revues.org/1573>>, janvier 2016

⁴⁷ "5 facts about illegal immigration in the U.S.", *pewresearch*, 19 novembre 2015, <<http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/11/19/5-facts-about-illegal-immigration-in-the-u-s/>>, mai 2016.

sud-ouest des États-Unis, au début de la Seconde Guerre mondiale⁴⁸. Cette pénurie fut provoquée par le « Repatriation Program » des années 1930, qui déporta massivement entre 500 000 et 600 000 Mexicains non résidents suite à la grande dépression économique⁴⁹. Dans un contexte de « politique du bon voisinage » et après l'échec de la réforme agraire mexicaine, qui amena le pays au bord d'une explosion sociale et provoqua le chômage de millions de travailleurs, le « Farm Labor Agreement » fut signé le 23 juillet 1942. Le programme Bracero fut adopté pour cinq ans au moyen d'un accord bilatéral entre le Mexique et les États-Unis⁵⁰. Initialement, ce programme devait être une mesure d'urgence pour répondre aux besoins de la guerre et un moyen légal d'importer du Mexique un nombre illimité de travailleurs agricoles. Le programme eut du succès et prit vite de l'ampleur. En effet, dès 1943 un nouvel accord est signé pour envoyer un tiers des effectifs travailler sur les chemins de fer. Quelques années plus tard, le programme qui devait initialement être mis en œuvre en Californie s'étendit peu à peu à d'autres États comme le Texas⁵¹.

Malgré des résistances de la part du Mexique, qui se plaignait du racisme à l'encontre de ses ressortissants ainsi que de trop faibles salaires, l'accord fut renouvelé et modifié jusqu'à son arrêt en 1964⁵².

Cette importation légalisée de travailleurs mexicains signifiait que les travailleurs migrants, une fois sous contrat, devenaient dans les faits une force de travail sous la juridiction du gouvernement fédéral des États-Unis, ce qui garantissait aux employeurs américains un vivier de main-d'œuvre illimitée « à bas prix ». Pour le Mexique, cet accord bilatéral permettait au gouvernement mexicain de mieux protéger ses citoyens en sol étranger ainsi que de respecter la fraction 26 de l'article 123 de sa constitution de

⁴⁸ Marcienne Rocard. *Les fils du soleil : la minorité mexicaine à travers la littérature des États-Unis*. G.-P. Maisonneuve et Larose, 1980, pp. 301-302.

⁴⁹ *ibid.*

⁵⁰ Jean Revel-Mouroz, Claude Bataillon, « Les migrations mexicaines vers les États-Unis et la frontière Nord mexicaine », *persee*, 1977, <http://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1977_num_18_69_2688>, avril 2016.

⁵¹ Isabelle Vagnoux, « Les États-Uni et le Mexique, une alliance orageuse », *persee*, 1998, <http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1998_num_57_1_3707>, avril 2016.

⁵² *ibid.*

1917, qui stipule que le travailleur mexicain à l'étranger doit être protégé par un contrat, obtenir un visa délivré par le pays dans lequel il travaille et établit les responsabilités de l'employeur vis-à-vis du travailleur mexicain⁵³. De plus, il permettait au Mexique de capter une quantité importante de devises étrangères (environ 205 millions de dollars entre 1942 et 1947), tout en affirmant son appui aux Alliés, sans avoir à envoyer des hommes sur le terrain⁵⁴. D'après les clauses du programme, les frais de transports et de logement revenaient à la charge du Département de l'Agriculture des États-Unis⁵⁵. Après deux ans de programme, en 1945, il y avait plus de 75 000 Braceros travaillant sur les chemins de fer et 50 000 travaillant dans l'agriculture⁵⁶.

En 1945, à la fin de la guerre, le programme fut maintenu, nous pouvons nous demander pourquoi.

Les agro-industries de Californie à la fin de la Seconde Guerre mondiale ne voulaient pas arrêter de faire travailler la main-d'œuvre mexicaine saisonnière. Elle était en effet peu protégée et peu chère. De plus, il était devenu difficile de trouver de la main-d'œuvre états-unienne, qui s'était tournée vers d'autres industries pour un travail mieux rémunéré⁵⁷. Les Braceros avaient pris « le monopole » du travail saisonnier des exploitations agricoles du Sud-Ouest. Enfin, avec l'entrée en guerre des États-Unis en Corée de 1950 à 1953, la justification de « l'effort de guerre » déjà utilisé en 1942 aida au maintien du programme. Du côté mexicain, les remises de fonds des immigrants à leur

⁵³ Catherine Vézina, « Le Mexique et les États-Unis à travers l'histoire de leur relation migratoire », <http://www.francophoniedesameriques.com>, 19 mai 2014, <<http://www.francophoniedesameriques.com/chercheurs/wp-content/uploads/sites/19/2014/05/Le-Mexique-et-les-%C3%89tats-Unis-%C3%A0-travers-lhistoire-de-leur-relation-migratoire.pdf>> décembre 2015.

⁵⁴ *ibid.*

⁵⁵ *ibid.*

⁵⁶ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op.cit.* pp. 274.

⁵⁷ Victor Piché, « Les théories de la migration », <https://books.google.fr>, 2014, <<https://books.google.fr/books?id=bwWCAwAAQBAJ&pg=PA190&lpg=PA190&dq=les+braceros+aux+usa&source=bl&ots=MPQfoWJQqF&sig=yRTMjE0vnGaTb8VZWru3c1uMt28&hl=es-419&sa=X&ved=0ahUKEwjNw8Gr38bNAhWFrXoKHeuaC00Q6AEIYzAI#v=onepage&q=les%20braceros%20aux%20usa&f=false>>, janvier 2016.

famille représentaient (et représentent toujours) un revenu considérable pour l'économie nationale⁵⁸.

Cependant, après la guerre, les conditions d'embauches changèrent, et les frais de transport et de logement furent désormais à la charge des agriculteurs. Le recrutement revint à la charge du Département du Travail qui devait également veiller aux respects des clauses des contrats et empêcher les éventuels abus⁵⁹. Cependant, les relations entre les deux pays se détériorèrent pour gérer bilatéralement ce programme. Suite à des pressions du gouvernement mexicain, qui exigeait plus de protection pour ses travailleurs et des salaires plus élevés, le gouvernement des États-Unis pris unilatéralement la décision d'ouvrir sa frontière pour laisser passer près de 4000 travailleurs pour travailler aux États-Unis⁶⁰. Cet évènement fut appelé « l'incident d'octobre 1948 ». Il montre les déséquilibres dans les négociations et finalement le peu d'impact qu'avait le gouvernement mexicain dans ce programme binational.

Après 1945, en plus de recourir sur la durée à cette migration régulière sous contrat de travail, le programme favorisa la migration illégale dans des proportions fortement supérieures au nombre des braceros « légaux ». Cette migration illégale se vit croître à la fois par le développement d'une infrastructure migratoire, mais aussi parce que les employeurs encourageaient les Braceros à rester au-delà de la période prévue par leurs contrats⁶¹. Les employeurs préféraient avoir recours à des travailleurs sans titres parce qu'ils n'étaient pas obligés de suivre les obligations contractuelles, comme les charges sociales, le transport ou les salaires minimums. Au début de l'année 1949, des procédures de régularisation immédiate des travailleurs sans-papiers, appelées « drying

⁵⁸ *ibid.*

⁵⁹ *ibid.*

⁶⁰ Philip L. Martin, « El Paso incident », *immigrationtounitedstates*, <<http://immigrationtounitedstates.org/474-el-paso-incident.html>> février 2016.

⁶¹ Catherine Vezina, "Dry-Out the Wetbacks! La regularización de los trabajadores mexicanos ilegales como método de contratación del Programa Bracero en California, 1949-1950", *academia*, <http://www.academia.edu/2910015/_Dry-Out_the_Wetbacks_La_regularizaci%C3%B3n_de_los_trabajadores_mexicanos_ilegales_como_m%C3%A9todo_de_contrataci%C3%B3n_del_Programa_Bracero_en_California_1949-1950>, février 2016.

out wetbacks », vinrent encore avantager les employeurs et les recruteurs de main-d'œuvre clandestine aux États-Unis. On estime qu'alors, pour un Bracero entré régulièrement aux États-Unis, quatre migrants entraient sans visa⁶².

Au début de l'année 1954, le Congrès des États-Unis autorisa le département du Travail à recruter unilatéralement des travailleurs mexicains, et ce fut la police des frontières elle-même qui ouvrit la frontière et recruta activement des migrants sans titres. Cette période d'« ouverture des frontières » officielle se solda, rapidement, par l'expulsion, entre 1954 et 1955, d'au moins 2,9 millions de travailleurs migrants/mexicains « illégaux »⁶³. Cette nouvelle expulsion massive se fit avec l'« opération wetback ».

Les années du Programme Bracero furent donc caractérisées non seulement par l'augmentation de l'immigration légale sous contrat de travail, mais aussi par un encouragement fédéral à la migration sans titres. Ces années virent se succéder des régularisations massives et des répressions et expulsions considérables. De plus, il est aussi un exemple de la faiblesse du gouvernement mexicain dans ses négociations avec les États-Unis.

Avec la possibilité d'une voie légale vers le marché du travail aux États-Unis, le Mexique et les États-Unis pensaient initialement limiter l'immigration illégale et contrôler la migration légale. Pourtant cette immigration a augmenté pendant le programme Bracero⁶⁴. Il y eut par exemple, entre 1942 et 1964, 4,6 millions de Braceros admis légalement et 4,9 millions de Mexicains entrés illégalement (les deux chiffres incluent les individus qui sont entrés aux États-Unis comme un Bracero plusieurs fois ou ont été appréhendés plusieurs fois)⁶⁵. La combinaison de ces éléments structurels et contextuels dans chacun des pays aide à comprendre les raisons qui ont motivé les gouvernements

⁶² *ibid.*

⁶³ *ibid.*

⁶⁴ Catherine Vezina, « Le Mexique et les États-Unis à travers l'histoire de leur relation migratoire », *francophoniedesamericques*, <<http://www.francophoniedesamericques.com/chercheurs/wp-content/uploads/sites/19/2014/05/Le-Mexique-et-les-%C3%89tats-Unis-%C3%A0-travers-lhistoire-de-leur-relation-migratoire.pdf>>, janvier 2016.

⁶⁵ *ibid.*

mexicains et américains à négocier le maintien du programme bracero pendant plus de 20 ans. Au début des années 1960, l'activité du mouvement pour les droits civiques, la revitalisation des syndicats agricoles dirigés par des leaders Chicanos charismatiques et la mécanisation de l'agriculture commerciale ont créé les conditions nécessaires à l'abandon du programme, considéré alors comme une exploitation inacceptable des travailleurs mexicains.

Dans cette première partie, nous avons vu les origines de la présence mexicaine dans le sud-ouest états-unien ainsi que l'importance du phénomène migratoire depuis la fin du 19^e siècle. Maintenant, nous allons aborder trois étapes importantes qui caractérisent la présence de la population mexicaine aux États-Unis.

II. Les années 1960 : une décennie décisive

a) La fin du programme Bracero en 1964

Le programme Bracero prit donc fin en 1964, accusé d'être un moyen d'exploiter une minorité, une politique ralentissant l'évolution professionnelle des Américains Mexicains qui les empêchait de s'insérer dans la société comme les autres⁶⁶. La « National Farm Workers Association » (qui deviendra en 1966, et reste connue aujourd'hui comme l'« United Farm Workers »), fondée en 1962 par les ouvriers et les militants Chicano Cesar Chavez et Dolores Huerta, fait pression. Les ouvriers commencent à prendre conscience de leur exploitation et à revendiquer leurs droits. Un grand mouvement de grève se mit en place le 8 septembre 1965 à partir de la ville de Delano. Le mouvement organise des marches et appelle au boycott des produits de la « Schenley Liquor Company », qui possédait la majorité des vignobles de la San Joaquin Valley⁶⁷. Après la fin du programme Bracero, les Mexicains qui voulaient continuer d'immigrer légalement de manière saisonnière aux États-Unis ont pu participer au programme de visas « H2 », destiné aux travailleurs étrangers saisonniers. Cependant, cette formule n'a jamais atteint le « succès » du programme Bracero et le nombre de visas HS-A émis n'a pu satisfaire la demande. L'immigration mexicaine saisonnière s'est donc poursuivie en dehors des voies légales.⁶⁸

Ce programme, qui dura 22 ans, aura contribué à consolider durablement la relation migratoire déjà très significative entre les deux pays. Il nous aide à comprendre comment s'est développée la situation migratoire actuelle et est un exemple frappant de « l'attrait/rejet » existant entre les États-Unis et le Mexique. Suite à cela, beaucoup de

⁶⁶ *ibid.*

⁶⁷ Claire Peterson, Susana Diaz, "Exploring the United Farm Workers' History", *l3d.cs.colorado.edu* <<http://l3d.cs.colorado.edu/systems/agentsheets/New-Vista/grape-boycott/>>, janvier 2016.

⁶⁸ Catherine Vezina, *op. cit.*

zones du Mexique rural sont devenues dépendantes de l'argent gagné de postes aux États-Unis et les réseaux ont été bientôt établis pour lier des villages mexicains ruraux avec des emplois agricoles américains⁶⁹. Ces flux migratoires accélérés et ciblés ont provoqué une profonde transformation des régions frontalières, et la fin du programme a engendré des difficultés comme le chômage, la violence, les trafics, les réseaux de passeurs, etc. On le voit aujourd'hui dans des villes comme Ciudad Juárez et Tijuana. De plus, la migration illégale qui, comme nous l'avons vu, avait déjà augmenté pendant les accords connut un essor important après 1964. Les gouvernements tentèrent d'y répondre. Le Mexique proposa par exemple son « Border Industrialization Program » (installation des maquiladoras)⁷⁰. Comme conséquence, les migrations internes au Mexique vers la région frontalière se développèrent et la population augmenta au nord du pays. Mais les migrations de plus en plus clandestines et dangereuses vers les États-Unis n'ont pas pour autant diminué. La nature de la migration a juste changé de visage : le migrant mexicain n'est plus aujourd'hui un ouvrier agricole saisonnier, mais un travailleur urbain qui peuple les banlieues des grandes villes américaines et qui est plus enclin à rester⁷¹.

Dans cette même période de lutte et d'émancipations sociales intervient également la promulgation en 1965 d'une nouvelle loi aux États-Unis sur l'immigration. Cette nouvelle loi allait profondément changer le visage ethnique du pays et ouvrir les portes d'entrée légales à des migrants qui, avant cette date, n'avaient pas accès officiellement à « l'American Dream ». Cette loi va par exemple fortement favoriser l'arrivée de migrants mexicains aux États-Unis.

b) La loi migratoire de 1965.

⁶⁹Cecilia Imaz, *op. cit.*

⁷⁰ Daniel Villavicencio, « Les Maquiladoras de la frontière nord du Mexique et la création de réseaux binationaux d'innovation », *cairn.info*, 2004, <<https://www.cairn.info/revue-innovations-2004-1-page-143.htm>> novembre 2015.

⁷¹ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op. cit.* pp 281.

« The immigration and nationalité Act », qui fut promulgué en 1965 est en réalité un amendement à la loi qui instaura un système de quotas pour l'immigration aux États-Unis, « the Johnson-Reed Act » de 1924⁷². La législation actuelle sur la migration trouve ses origines dans la loi de 1965. D'abord voulue et portée par le président Kennedy, puis reprise et signée par le président Lyndon B. Johnson le 3 octobre 1965, elle était censée n'être qu'une simple modification à un système contesté et dépassé⁷³. Elle ne fut jamais présentée comme une loi clé de la politique migratoire états-unienne. En la signant sous la Statut de la Liberté, le président Johnson prononça ces mots : « This bill we sign today is not a revolutionary bill. It does not affect the lives of millions. It will not restructure the shape of our daily lives⁷⁴ ».

La loi sur laquelle était basée l'immigration aux États-Unis avant 1965 limitait le nombre d'immigrants admis aux États-Unis par un système de quotas par nationalité, en excluant totalement les immigrants en provenance d'Asie⁷⁵. Ce système de quotas par pays d'origine créa certaines préférences nationales, par exemple une préférence pour l'immigration venue des pays du nord-ouest de l'Europe⁷⁶. D'un autre côté, cette loi restreignit l'immigration venue du sud et de l'est de l'Europe et diminua drastiquement celle venue d'Asie, d'Afrique et des Caraïbes. Par exemple en 1929 les États-Unis attribuèrent 150 000 visas, dont 51 227 à des Allemands, 100 à des Grecs et 0 à des Chinois⁷⁷.

La loi de 1965 élimina les quotas par pays d'origine et mit en place un système de préférences centrées sur la réunification familiale des immigrants déjà aux États-Unis et

⁷² "1924 Immigration Act (An act to limit the immigration of aliens into the United States, and for other purposes)", *library.uwb*, <http://library.uwb.edu/static/usimmigration/1924_immigration_act.html>, juin 2016.

⁷³ "U.S immigration since 1965", *history*, <<http://www.history.com/topics/us-immigration-since-1965>>, janvier 2016.

⁷⁴ Jerry Kammer, "The Hart-Celler Immigration Act of 1965", *cis*, septembre 1995, <<http://cis.org/Hart-Celler-Immigration-Act-1965>>, janvier 2016

⁷⁵ Henri Bastide, Alain Girard, « La nouvelle loi sur l'immigration aux États-Unis », *persee*, 1966, <http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1966_num_21_1_13767> janvier 2016.

⁷⁶ *ibid.*

⁷⁷ *ibid.*

possédant un statut légal⁷⁸. La nouvelle loi bannit les discriminations dans la délivrance des visas des migrants basés sur la race, le sexe, la nationalité, le lieu de naissance ou le lieu de résidence. Il s'établit un plafond annuel de 170 000 visas pour les immigrants venus de l'Asie avec pas plus de 20 000 visas par pays⁷⁹. De plus, pour la première fois, cette loi établit un plafond pour les immigrants issus des pays de l'hémisphère ouest avec une limite annuelle de 120 000 visas. Époux, mineurs et parents d'adulte citoyens étaient exemptés de ces limitations. Cette nouvelle loi migratoire a rapidement transformé le portrait ethnique des États-Unis. La partie européenne et canadienne des immigrants légaux tomba de 60 % en 1950 à 22 % en 1970. En revanche, la partie asiatique des migrants légaux augmenta de 6 % en 1950, à 35 % en 1980, et 40 % en 2013⁸⁰. La diversité démographique de la population des États-Unis aujourd'hui est le résultat direct de la loi de 1965.

La loi mit en place un système où les étrangers pouvaient être admis en fonction de leur caractère propre, et non de leur origine nationale ou raciale. Sous ce nouveau régime, le nombre total d'admissions a plus que triplé et l'origine nationale des nouveaux venus a radicalement changé. Les grands principes de la législation actuelle furent alors mis en place. Les demandes d'immigration seraient désormais examinées dans l'ordre dans lequel elles seraient déposées, sans distinction ethnique ou nationale, et jusqu'à ce que les plafonds soient atteints. Ainsi, le mythe de l'Amérique, terre d'asile et d'opportunités où chacun était jugé sur son mérite, fut ressuscité. Afin de remplacer la sélection fondée sur l'origine nationale, il fut institué un système de « catégories préférentielles » ayant pour objectif de canaliser les types d'immigration⁸¹. Certaines catégories de visas furent réservées aux étrangers admis au titre du regroupement

⁷⁸ Sylvia Lebras, « Quelle place pour l'espagnol aux États-Unis : assimilation monolingue ou diversité plurilingue ? », *cairn*, 2007, <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-3-page-39.htm>>, février 2016.

⁷⁹ Hasia Diner, « L'intégration des immigrants aux États-Unis », *photos.state*, <<http://photos.state.gov/libraries/amgov/30145/publications-french/EJ-immigrant-0208fr.pdf>>, janvier 2016.

⁸⁰ Henri Bastide, Alain Girard, *op. cit.*

⁸¹ Barry C. Chiswicksem, « L'immigration et l'économie des États-Unis », *persee*, 1990, <http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1990_num_6_1_1227>, février 2016.

familial, d'autres catégories furent ouvertes aux immigrants dits « indépendants », c'est-à-dire aux travailleurs et, enfin, une dernière fut attribuée aux réfugiés⁸². Ces trois types d'immigration disposeraient désormais respectivement de 74 %, 20 % et 6 % du total annuel. On peut remarquer par ces chiffres la priorité attribuée à la « réunification familiale », qui concerne non seulement la famille proche, mais également des membres éloignés tels les frères et sœurs de citoyens américains, d'où le surnom qui lui a été donné : « brothers and sisters act⁸³ ». Ainsi était exemptée des plafonds et des catégories préférentielles la famille la plus proche des immigrés, soit le conjoint et les enfants mineurs de citoyens américains d'origine étrangère.

La réforme de 1965 a favorisé l'avènement d'une nouvelle vague d'immigration aux États-Unis, qui promet aujourd'hui de dépasser les précédentes en volume et en diversité⁸⁴. Par exemple, dans les années 1970, les États-Unis admirent 4,5 millions d'immigrants ; la décennie suivante, le total s'éleva à 7,3 millions ; dans les années 1990, enfin, 8,6 millions d'étrangers purent s'établir sur le territoire américain⁸⁵. Mais l'effet le plus marquant de la nouvelle législation concerne la composition des flux. La part des Hispaniques dans les migrants passa de 3 % (seulement immigration légale) de 1990 à 1919 à 51 % de 1965 à 2015 (immigration légale et illégale)⁸⁶. Depuis 1965, la part des Hispaniques dans l'immigration aux États-Unis est la plus importante, elle représente en effet plus de la moitié. On peut donc dire que cette loi, en plus d'avoir ouvert les portes à des pays qui jusqu'alors n'avaient pas la possibilité d'entrer sur le territoire états-unien, favorisa l'immigration légale hispanique.

⁸² *ibid.*

⁸³ *ibid.*

⁸⁴ Jim Cohen, Philip S. Golub, « États-Unis, vers une société post-européenne », *blog.mondediplo*, 05 juillet 2011, <<http://blog.mondediplo.net/2011-07-05-Etats-Unis-vers-une-societe-post-europeenne>>, février 2016.

⁸⁵ Dominique Daniel, « La politique de l'immigration aux États-Unis », *cairn*, 2003, <<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2003-2-page-147.htm>>, mars 2016.

⁸⁶ "Chapter 1: The Nation's Immigration Laws, 1920 to Today", *pewhispanic*, 28 septembre 2015, <<http://www.pewhispanic.org/2015/09/28/chapter-1-the-nations-immigration-laws-1920-to-today/>>, mai 2016.

c) Le mouvement chicano.

C'est également à partir de 1965, dans le courant du Mouvement des Droits Civiques, que le mouvement chicano a commencé à se faire connaître comme porteur d'un nouveau militantisme. Le mouvement chicano naquit dans le Sud-Ouest des États-Unis, par une prise de conscience généralisée que permit le mouvement syndical de la deuxième partie des années 1960 (Grève de Delano, manifestation, boycott). Le contexte politique aux États-Unis et à l'international fut également un facteur qui permit le développement d'un tel mouvement. La lutte pour les droits civiques des noirs avec Martin Luther King (Civil Rights Movement), et l'occupation des anciens territoires indiens par les « Native Americans » pour le contexte national, et mai 1968 et la guerre du Viêt Nam pour le contexte international sont autant de facteurs qui permirent aux Chicanos de mettre en forme leurs revendications⁸⁷. Ce mouvement tenta de trouver des réponses à la quête identitaire des Mexicains et Mexicains-Américains en s'adressant à tous, qu'ils soient nés aux États-Unis ou arrivés dans le pays depuis peu.

Il y avait dans ce mouvement un double engagement. Politique d'abord, pour que soient respectés les droits des Américains d'origine hispanique au même titre que ceux de tout autre citoyen. Culturel ensuite, pour resserrer les liens entre les membres d'une communauté autour de l'identité, de la langue et des coutumes. Le journaliste Rubén Salazar a donné une définition politiquement engagée du Chicano comme étant "un Mexicain-Américain avec une image 'non Anglo' de lui-même⁸⁸". À partir de cette idée, les Mexicains ont trouvé des réponses qui font toute l'originalité d'un groupe qui souhaite trouver un équilibre entre l'assimilation, qui permet l'ascension sociale, et la sauvegarde d'un patrimoine linguistique et culturel, qui donne à tout individu les indispensables repères identitaires.

⁸⁷ James Cohen, Annick Tréguer, « Les Latinos des USA », *books.google*, 24 mars 2014, <https://books.google.fr/books?id=wQYaCwAAQBAJ&pg=PA128&lpg=PA128&dq=revendication+chicano&source=bl&ots=tRaYvDemOm&sig=0L3zb_-MOJav-IVDM9JvBYKyMpQ&hl=es-419&sa=X&ved=0ahUKEwj3t6qj88bNAhWLDMAKHbPSBnYQ6AEITjAH#v=onepage&q=revendication%20chicano&f=false>, février 2016.

⁸⁸ Malie Montagutelli, *op. cit.*

C'est aussi à partir de cette période et de cette prise de conscience que des sociologues ont commencé à étudier les Mexicains-Américains en tant que composante spécifique de la population américaine. Parmi ces revendications nombreuses, figure notamment celle de l'acceptation de l'héritage culturel mexicain dans la société états-unienne, qui passera par une appropriation et une légitimation du terme « Chicano » et le droit de parler la langue de leurs ancêtres : l'espagnol⁸⁹. Deux démarches complémentaires se mirent alors en place avec d'un côté les intellectuels et de l'autre les artistes⁹⁰. Ensemble, ils se sont affrontés à l'idéologie dominante des États-Unis qui considéraient alors les ressortissants Mexicains ou d'origine mexicaine comme des êtres inférieurs, présents sur le territoire états-unien exclusivement par la migration⁹¹.

Les Chicanos vont s'appliquer à déconstruire cette idéologie, et réinterpréter leur histoire sur le territoire des États-Unis, pour obtenir une plus grande reconnaissance de leurs droits et remettre en question l'intégration aux États-Unis⁹². En effet, ils vont proposer une autre manière de s'inscrire dans la société états-unienne en revendiquant leur différence et le pluralisme culturel. Cette différence culturelle va passer par exemple par la revendication de l'emploi de l'espagnol, langue qui après une modification du traité de 1848, fut interdite dans les écoles et punie par un châtiment corporel jusqu'en 1970⁹³.

Le terme chicano est adopté par les activistes mexicains américains au milieu des années 1960. Il désigne initialement, un citoyen d'origine mexicaine proche ou lointaine possédant la nationalité américaine, ayant généralement été scolarisé dans le système américain⁹⁴. Les Chicanos ne voulaient plus être qualifiés d'immigrants ou d'étrangers et

⁸⁹ *ibid.*

⁹⁰ Catherine Lejeune, « Chicano : les raisons de la colère. Dépossession et reconquête symbolique d'une identité. », *persee*, 1989, <http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1989_num_42_1_3496> janvier 2016.

⁹¹ *ibid.*

⁹² *ibid.*

⁹³ James Cohen, Annick Tréguer, *op. cit.*

⁹⁴ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op. cit.* pp. 306.

ont cherché un moyen de s'auto désigner et de légitimer cette identification au sein de la société WASP (White Anglo Saxon Protestant)⁹⁵.

Les Chicanos ont en commun la langue espagnole, la foi catholique et des contacts étroits avec leur pays d'origine, ainsi qu'une expérience de ségrégation dans le travail et de discrimination raciale⁹⁶. Cette cohésion, l'ancienneté du processus migratoire, l'histoire de 1848 et leur grand nombre vont les fédérer et accentuer leur conquête identitaire dans l'espace états-unien. Cela va également, expliquer leur résistance à l'assimilation culturelle, qui prévalait jusqu'alors aux États-Unis et permettre sa remise en question⁹⁷.

Les Chicanos ont également voulu mettre en lumière une légitimité territoriale, c'est-à-dire réaffirmer leur présence pas seulement due à la migration. Ils dissocièrent la population mexicaine des États-Unis présente depuis plusieurs années ou décennies, de la migration récente à laquelle les autorités états-uniennes voulaient les réduire.

Les Chicanos ont travaillé à rappeler une partie de l'histoire qui avait été occultée. Le pionnier de ce processus de réécriture historique, en 1988, fut Rodolfo F. Acuna dans son livre bilingue (Anglais/Espagnol) « Occupied America », qui va décrire d'un côté, un passé mexicain noble et glorieux et d'un autre coté un passé chicano cruel et injuste de lynchage et d'exploitation⁹⁸. Ce mouvement devint une force de changement social regroupant des centaines d'organisations communautaires unies contre la discrimination comme la « Mexican American Legal Defense and Educational Fund (MALDEF) » fondée en 1968.⁹⁹

Du côté artistique, c'est l'espace ouvert de la rue qui va être le lieu de prédilection des revendications des artistes Chicanos. La rue, lieu par excellence où l'on peut parler à tout le monde, est symbole aussi d'une appropriation de l'espace public. Cette expression

⁹⁵ *ibid.*

⁹⁶ *ibid.*

⁹⁷ *ibid.*

⁹⁸ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op. cit.* pp. 308.

⁹⁹ Malie Montagutelli, « Les Mexicains aux États-Unis : tribulations d'une relation difficile » <https://alhim.revues.org>, 2003, <<https://alhim.revues.org/438>>, avril 2016.

artistique durant les années 1970, reste pour la majorité cantonnée dans les « barrios », quartiers mexicains ou plus largement Hispaniques des États-Unis¹⁰⁰. Cependant à partir du début des années 1980, cette expression artistique sort des murs du Barrio, et va s'étendre en dehors, dans tout l'espace urbain¹⁰¹. Cet espace d'expression est gagné sur l'espace traditionnellement « WASP ». Ces « murales » (peintures murales en espagnol) vont avoir une fonction sociale importante, de dénonciation, d'incitation à l'action politique, à la mobilisation. Les murs urbains se sont peu à peu transformés en support de l'histoire récente que les Chicanos étaient en train d'écrire. Ces artistes lancèrent une dynamique pour la revendication et l'action politique et transformèrent les murs en dépositaires de mémoire, dont l'objectif était de délivrer des messages de lutte et d'émancipation¹⁰².

Les Chicanos ont connu tous les aspects de la négation de leur altérité : brutalité, violence, exclusion, déportation et acculturation forcée. De l'histoire de 1848 à nos jours, les Chicanos ont connu une dépossession de territoire, suivie par une expropriation progressive de leur terre qui alla de pair alors avec une déposition de leur passé et de leur culture. L'appropriation du terme chicano fut donc un moyen de revendiquer leur héritage culturel mexicain et de s'affirmer face à « l'Autre », dominant¹⁰³. Ce mouvement a contribué à une prise de conscience collective et valorisante de l'identité d'une minorité qui était restée jusque-là silencieuse. Elle a amené une population désormais plus disposée à s'affirmer dans la société et un renouveau dans la langue espagnole aux États-Unis¹⁰⁴. Le mouvement chicano a entrouvert les portes de la société à une culture hybride et métisse qui ne voulait pas d'une intégration unilatérale.

¹⁰⁰ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op. cit.* pp. 319.

¹⁰¹ *ibid.*

¹⁰² Élyette Benjamin-Labarthe, « Investir le champ urbain, le muralisme », *musee-aquitaine-bordeaux*, 2012, <http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr/sites/musee-aquitaine.fr/files/thematique_2-_le_muralisme__0.pdf>, mai 2016.

¹⁰³ *ibid.*

¹⁰⁴ Sylvia Lebras, « Quelle place pour l'espagnol aux États-Unis : assimilation monolingue ou diversité plurilingue ? », *https://www.cairn.info*, 2007, <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-3-page-39.htm>>, janvier 2016.

Donc, après avoir tenté de démontrer, dans la première partie avec une rétrospective historique, l'importance et la complexité de la présence des Mexicains et Mexicains-Américains sur le territoire états-unien, nous avons tenté d'expliquer, dans cette seconde partie que les relations entre les États-Unis et le Mexique ont joué un rôle décisif dans la présence et l'arrivée massive et continue de cette population. Par les trois évènements évoqués, la fin du Bracero, la loi de 1965 et le mouvement chicano nous avons vu l'importance de la décennie 1960 pour la population mexicaine et d'origine mexicaine aux États-Unis. La fin du programme Bracero entraîna un changement dans la tradition migratoire saisonnière instaurée par les deux gouvernements et augmenta l'immigration illégale, la loi sur l'immigration est à l'origine du fait que les Hispaniques sont aujourd'hui le principal groupe de migrants et la minorité la plus importante aux États-Unis surtout grâce à la réunification familiale, enfin le début du mouvement chicano, fit entrer dans l'espace public une population qui jusque-là s'était tue et avait enduré la domination d'une majorité qui les discriminait, elle devint visible au sein des États-Unis¹⁰⁵. Nous allons à présent faire un état des lieux de la population hispanique aux États-Unis aujourd'hui en nous focalisant sur la population mexicaine et Mexicaine-Américaine en Californie afin d'aborder les enjeux d'intégration qu'ils suscitent au sein de la société états-unienne.

¹⁰⁵ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op. cit.* pp. 299.

III. Les Mexicains aujourd'hui : l'intégration au cœur du débat

Dans cette troisième partie, nous allons tenter de comprendre les enjeux d'intégration qu'elle présente. Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à l'essai de Samuel Huntington paru en 2004, *Who Are We*, qui a lancé le débat sur la capacité d'assimilation de la population hispanique et son adéquation à la « culture anglo-protestante ». Puis nous verrons la réponse qui lui a été faite par Carlos Fuentes, écrivain et diplomate mexicain dans le journal « El País ». Dans un second temps nous aborderons deux événements révélateurs des enjeux soulevés par les Hispaniques aux États-Unis. D'abord, nous parlerons de la proposition 187 en Californie. Cette proposition de loi visait à refuser les services sociaux, médicaux et d'éducation aux migrants sans papier. Enfin, nous évoquerons le grand mouvement de protestation que connurent les États-Unis en 2006, appelé le « Great American Boycott », suite au projet de loi HR 4437 qui prévoyait de durcir les peines pour les étrangers en situation irrégulière, en transformant en crimes l'immigration illégale et l'aide à l'immigration illégale.

Les Hispaniques, par l'importance de leur présence et de leur augmentation constante, posent de nombreux enjeux aux États-Unis. Ceux-ci possédant le taux de natalité le plus élevé, ils constituent la population la plus jeune des États-Unis¹⁰⁶. L'arrivée des Hispaniques aux États-Unis depuis les années 1960 constitue la vague migratoire la plus importante de leur histoire¹⁰⁷.

¹⁰⁶ Eileen Patten, "The Nation's Latino Population Is Defined by Its Youth", *pewhispanic*, 20 avril 2016, <<http://www.pewhispanic.org/2016/04/20/the-nations-latino-population-is-defined-by-its-youth/>> 20 juillet 2016.

¹⁰⁷ Isabelle Vagnoux, "Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du xxie siècle", *cal.revues*, 31 janvier 2013, <<https://cal.revues.org/1573>>, 20 juillet 2016.

Les prévisions annoncent que les minorités d'aujourd'hui seront, pour 2050, majoritaires dans tout le pays¹⁰⁸. Ce basculement est déjà visible dans les États les plus peuplés comme en Californie ou au Texas. En Californie, la part de la population blanche non hispanique est tombée à 40,1 % en 2010, alors que les populations d'origine hispanique et asiatique ont vu leur part atteindre 37,6 % et 12,8 % respectivement¹⁰⁹. Les États-Unis se dirigent donc vers une société post-européenne et les Hispaniques sont les principaux acteurs de ce changement de visage. L'espagnol est aujourd'hui la seconde langue du pays et il y a plus d'hispanophones aux États-Unis qu'en Espagne. De plus, les États-Unis sont aujourd'hui le second pays hispanophone derrière le Mexique¹¹⁰. Aujourd'hui, 6 personnes sur 10 aux États-Unis utilisant une autre langue que l'anglais, parlent espagnol¹¹¹. De plus, le bilinguisme est une réalité sociale qui se vérifie dans les états du sud des États-Unis, états les plus concernés par l'immigration (Californie, Texas, New York, Floride). En Californie, 39 % des foyers n'utilisent pas l'anglais ou sont bilingue¹¹². Parmi les adultes hispaniques des États-Unis, 6 sur 10 parlent anglais ou sont bilingues, c'est-à-dire que la majorité d'entre eux ont conservé l'espagnol¹¹³. Si l'on compare le phénomène du bilinguisme avec la population asiatique, il apparaît que 1.5 million des 4 millions d'Asiatiques nés aux États-Unis (37.5 %) parlent leur langue d'origine au sein de leur foyer. En ce qui concerne l'espagnol, la proportion est beaucoup plus élevée puisque 14.8 % sur un total de 19.3 millions d'Hispaniques nés aux États-Unis (76.7 %) parlent espagnol chez eux. Il existe donc bien une spécificité espagnole à ce maintien du bilinguisme. Nous pouvons donc nous interroger sur les problématiques d'intégration qu'une telle population peut poser. Dans quelle mesure une population qui

¹⁰⁸ SL Colby, « Projections of the Size and Composition of the U.S. Population: 2014 to 2060 », *Census.gov*, mars 2015, <<https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2015/demo/p25-1143.pdf>>, 20 juillet 2016.

¹⁰⁹ *ibid.*

¹¹⁰ David Lopez, Vanesa Estrada, « La menace hispanique : l'espagnol menace-t-il l'anglais aux États-Unis ? », *cairn.info*, 2004, <<https://www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-53.htm>>, 20 juillet 2016.

¹¹¹ *ibid.*

¹¹² *ibid.*

¹¹³ *ibid.*

augmente si vite, qui garde des liens étroits avec son pays d'origine, qui est très hétérogène et qui présente une attitude propre à la pratique du bilinguisme peut-elle s'intégrer aux États-Unis ? Cette population est-elle en train de modifier les paramètres d'intégration aux États-Unis ?

Si certains intellectuels s'effraient et s'alarment de ces nouveaux enjeux, comme c'est le cas d'Huntington dans son ouvrage *Who Are We ? The Challenges for America's National Identity*, d'autres nuancent et temporent ces craintes pour mener une réflexion sur l'intégration de cette minorité à son pays d'accueil.

a) La population hispanique aujourd'hui aux États-Unis et en Californie

Deuxième population d'origine espagnole au monde, derrière le Mexique, les Hispaniques qui étaient 55,3 millions en 2014 constituent désormais la première minorité des États-Unis, mettant ainsi un terme historique à la traditionnelle bipolarisation Noirs/Blancs de la société américaine¹¹⁴. Leur part n'a fait qu'augmenter depuis les années 1960 avec 4,4 % en 1970, 6,4 % en 1980, 9 % en 1990, 12,5 % en 2000, et 17,3 % en 2014¹¹⁵. Si l'essentiel de la minorité latino demeure dans les terres traditionnelles d'accueil que sont toujours le Sud-Ouest (ils représentent en 2007 plus de 36 % de la population de la Californie et du Texas, 45 % de celle du Nouveau-Mexique et 30 % de l'Arizona), la Floride, la région de New York/New Jersey ou de Chicago, les Hispaniques occupent aujourd'hui l'ensemble du territoire états-unien. En 2008, les Hispaniques forment une majorité de la population dans 48 comtés¹¹⁶.

Parmi les Hispaniques, les Mexicains des États-Unis ont toujours été majoritaires. En 2014, ils représentaient 64 % du groupe hispanique¹¹⁷. La population mexicaine vivant aux États-Unis a toujours été fixée majoritairement dans le sud-ouest des États-Unis en

¹¹⁴ Rennee Stepler, Anna Brown, *op.cit.*

¹¹⁵ Isabelle Vagnoux, « Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du XXI^e siècle » <https://cal.revues.org>, 2010, <<https://cal.revues.org/1573>>, janvier 2016.

¹¹⁶ *ibid.*

¹¹⁷ *ibid.*

raison de l'histoire de ces régions¹¹⁸. Traditionnellement, les immigrants s'établissent surtout là où ils ont déjà des contacts (membres de leur famille, de leur village, ou d'amis)¹¹⁹. La présence de quelques immigrants aboutit systématiquement à l'arrivée d'un plus grand nombre d'entre eux, et à la création d'une communauté qui s'agrandit ainsi très rapidement. Cette tendance, à se replier dans des communautés n'est pas spécifique aux Hispaniques, mais s'est accentuée chez eux notamment à cause des lois et des actions anti clandestins qui les ont beaucoup visés, comme la proposition 187 en Californie en 1994 (proposition de loi qui envisageait de refuser aux clandestins les services sociaux et médicaux, ainsi que l'accès à l'école publique) ou plus récemment, la loi « Arizona SB 1070 » en 2010 (contrôles d'identités généralisés basés sur le profil racial, port obligatoire des papiers d'immigration ainsi que pénalisation dans le cas du non-port de ces papiers)¹²⁰. Pour illustrer cet élargissement spatial de la migration mexicaine, il y a quelques années, deux nouveaux consulats mexicains ont ouvert, l'un à Anchorage (en Alaska), l'autre à Boise (dans l'Idaho), deux régions qui n'ont rien à voir avec les terres d'accueils traditionnelles¹²¹. La Californie est un des États où vivent le plus d'Hispaniques. En 2011, 27,7 % de la population latinos des États-Unis y vivaient, parmi eux 83 % étaient d'origine mexicaine¹²².

Le profil des Hispaniques dans la société états-unienne a bien évolué. La population hispanique est la population qui a la plus augmentée depuis les années 1960¹²³. Au début des années 1960, la part des personnes nées à l'étranger au sein de cette population était supérieure au nombre de personnes nées sur le territoire états-unien. En 2000, la tendance s'est inversée et la part des naissances sur le territoire au sein de la population hispanique a dépassé celle des naissances à l'étranger. En effet, en 1990, ils étaient 7 millions à naître aux États-Unis pour 8,1 millions à naître à

¹¹⁸ Malie Montagutelli, *op. cit.*

¹¹⁹ Isabelle Vagnoux, *op. cit.*

¹²⁰ *ibid.*

¹²¹ *ibid.*

¹²² *ibid.*

¹²³ Renee Stepler et Anna Brown, *op. cit.*

l'étranger ; en 2000, ils ne sont plus que 6,1 millions à naître à l'étranger pour 9,6 millions à naître aux États-Unis¹²⁴.

Au sein des Mexicains la tendance va également vers une forte augmentation des naissances sur le territoire états-unien. En effet, au cours de la décennie 1980-90, le nombre de nouveaux migrants était de 3,1 millions pour 2,7 millions de nouvelles naissances sur le territoire. Lors de la décennie 2000-10, le chiffre de nouveaux migrants s'élève à 4,2, pour 7,2 millions de nouvelles naissances¹²⁵. On remarque donc que la part des naissances sur le territoire a augmenté de manière beaucoup plus significative que celle des naissances à l'étranger. L'écart s'est creusé au fil des années. Cela change le visage de cette population, dont la majorité a automatiquement la citoyenneté états-unienne. Cependant, dans le groupe de toutes les naissances à l'étranger vivant aux États-Unis, dont le statut est alors plus complexe (clandestinité par exemple), ce sont les personnes nées au Mexique qui sont les plus nombreuses. Ils en représentent 28 %¹²⁶. Parmi ces 28 %, 18 % sont illégaux, 11 % sont des résidents permanents et 6 % sont naturalisés¹²⁷. Le statut migratoire des Mexicains et Mexicains-Américains a donc profondément changé depuis les années 1960. L'augmentation exponentielle des Hispaniques nés aux États-Unis a une grande influence sur leur statut dans la société. Par exemple, sur le droit de vote et l'influence politique, ou l'accès au monde du travail légal ainsi que plus de possibilités d'évolution professionnelle. Donc, de plus grandes possibilités de pleine intégration dans leur société d'accueil.

Les Hispaniques sont également la population la plus jeune des États-Unis. En effet, l'âge moyen des Hispaniques est de 28 ans, pour 33 ans chez les Noirs et 43 ans chez les Blancs¹²⁸. L'augmentation rapide des Hispaniques a entraîné encore plus de disparité au sein de groupe. On peut en effet observer depuis quelques années deux

¹²⁴ *ibid.*

¹²⁵ "The Mexican-American Boom: Births Overtake Immigration", *pewhispanic*, <<http://www.pewhispanic.org/2011/07/14/the-mexican-american-boom-brbirths-overtake-immigration/>>, décembre 2015.

¹²⁶ *ibid.*

¹²⁷ *ibid.*

¹²⁸ Eileen Patten, *op. cit.*

tendances extrêmes : la première tendance est celle des Mexicains récemment immigrés, qui pour la plupart sont en situation irrégulière, vivent dans la pauvreté, et sont relégués dans des zones de ghettos urbains. La deuxième tendance est constituée d'une minorité d'États-Uniens d'origine mexicaine implantée de longue date aux États-Unis, bien intégrée, éduquée, appartenant à la classe moyenne et participant activement à la vie du pays¹²⁹.

Cette population est donc difficile à cerner pour les États-Unis, déjà très nombreuse, en constante augmentation, née aux États-Unis ou au Mexique, citoyen ou clandestin. Cette diversité a provoqué et provoque toujours de nombreuses interrogations sur sa capacité d'intégration dans sa société d'accueil. Les Hispaniques, et plus particulièrement les Mexicains, depuis les années 1960 ont parcouru un long chemin de reconnaissance dans la société états-unienne. Longtemps discriminés, les Mexicains-Américains ont fait un travail identitaire important et ont lutté pour leurs droits, notamment en Californie. Si aujourd'hui, les Mexicains de Californie sont la première force de travail dans l'agriculture, et s'ils ont acquis une influence électorale sans précédent, allant jusqu'à jouer un rôle clé pour l'élection présidentielle, c'est parce qu'ils sont en train de transformer profondément la face de la société des États-Unis, ainsi que les relations entre les deux pays¹³⁰.

Il est important de faire remarquer que la plupart des chiffres donnés sur la population mexicaine aux États-Unis sont souvent sous-estimés. D'abord à cause de la présence importante de clandestinité et ensuite par la nature du recensement états-unien qui est un système basé sur l'auto-identification¹³¹. Nous parlons du système de recensement, car à cause de l'héritage de la discrimination qu'ont subie les Mexicains tout au long du 20e siècle, certains ne se définissent pas comme tels. De plus, avant 1965, c'était une population qui n'avait pas forcément vocation à rester sur le territoire, mais

¹²⁹ Malie Montagutelli, *op. cit.*

¹³⁰ Jens Manuel Krogstad, Jeffrey S. Passel, "5 facts about illegal immigration in the U.S.", <http://www.pewresearch.org>, <<http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/11/19/5-facts-about-illegal-immigration-in-the-u-s/>>, janvier 2016.

¹³¹ James Cohen. *Logiques socio-politiques de la "latinisation" des États-Unis. Book.openedition..* <<http://books.openedition.org/iheal/1842>>, janvier 2016.

traversait la frontière temporairement pour travailler¹³². Enfin, le nombre massif et continu qui arrive sur le territoire états-unien depuis plus d'un siècle, ralentit et limite le processus d'assimilation emprunté par les immigrants avant eux¹³³. Le processus étant plus long et limité, il va créer des profils très différents au sein de ce même groupe. En effet, bien que les autres migrants soient arrivés par vague, lors de périodes définies, l'immigration mexicaine ne semble pas s'essouffler. Cette difficulté à cerner cette population se ressent lorsqu'on s'intéresse au recensement des États-Unis. Par exemple, ce n'est qu'en 1930 que le gouvernement prit en compte sa population hispanique¹³⁴. « Hispanic » est le nom de la catégorie démographique retenue par le Bureau du recensement des États-Unis dès les années soixante-dix. À l'époque, « Latino » avait une résonance à la fois plus militante et plus intellectuelle ; aujourd'hui, ce terme est « récupéré » par l'État fédéral, qui l'a installé à côté de Hispanic comme l'une des désignations dans lesquelles les intéressés sont invités à se reconnaître (la catégorie Hispanic/Latino est officiellement traitée comme une catégorie « ethnique », par opposition aux catégories dites « raciales »¹³⁵).

En 1930, la catégorie « origine mexicaine », et non « hispanique », fut la première désignation incluse dans le recensement, preuve une nouvelle fois de la présence forte et ancienne de ce sous-groupe¹³⁶. La catégorie « origine mexicaine » faisait alors partie de la question concernant l'appartenance raciale. Dix ans plus tard, en 1940, le questionnaire permettait seulement de dénombrer les personnes pour lesquelles l'espagnol était « la langue maternelle¹³⁷ ».

¹³² *ibid.*

¹³³ *ibid.*

¹³⁴ *ibid.*

¹³⁵ *ibid.* Aujourd'hui le recensement aux États-Unis utilise cinq catégories raciales principales : Blanc, Noir, Asiatique, Indien d'Amérique ou indigène d'Alaska, indigène Hawaïen ou d'autres insulaires Pacifiques ainsi qu'une catégorie (« Autre race »). La question sur l'origine ethnique énumère les identités spécifiques des Mexicains, Cubains, et Portoricains et fournit un espace pour que d'autres soient inscrites.

¹³⁶ Malie Montagutelli, « Les Mexicains aux États-Unis : tribulations d'une relation difficile », <https://alhim.revues.org>, <<https://alhim.revues.org/438>>, janvier 2016.

¹³⁷ *ibid.*

Ensuite, de 1950 à 1960, 5 états du sud-ouest (l'Arizona, la Californie, le Colorado, le Nouveau-Mexique et le Texas) des États-Unis identifiaient les gens dont le nom de famille avait une consonance espagnole¹³⁸. La décennie 1970 marque une coupure avec le passé, car pour la première fois dans le questionnaire, les personnes interrogées sont amenées à choisir entre l'origine mexicaine, portoricaine, cubaine, Hispano-américaine, d'Amérique centrale (comme le Nicaragua, le Honduras, ou l'Équateur) ou d'Amérique du Sud, ou « autre Espagnole »¹³⁹. Enfin, à partir de la décennie 1980 à la décennie 1990, il fut demandé aux personnes interrogées si elles étaient « d'origine ou de descendance espagnole/hispanique ». Puis ces personnes devaient préciser si l'origine était mexicaine, portoricaine, cubaine ou « autre espagnole/hispanique »¹⁴⁰. Donc, à partir des années 1990 on remarque un souci de précision de la part des États-Unis qui, tous les 10 ans, ont changé les questions ou ajouté de nouvelles indications au questionnaire. Ce souci de précision se concrétise en 2000 : on constate un changement important dans le recensement pour s'adapter à l'hétérogénéité du pays ainsi qu'un intérêt plus grand à mieux cerner cette population disparate. En effet, dans le recensement de 2000, pour la question portant sur l'origine hispanique, il était demandé aux individus s'ils étaient Espagnols, Hispaniques ou Latinos (« Spanish/Hispanic/Latino »)¹⁴¹.

Le recensement de 2000 donne une nouvelle définition du terme hispanique. Un Hispanique est décrit comme toute personne « de culture ou d'origine cubaine, mexicaine, portoricaine, de l'Amérique centrale ou du Sud ou encore de toute autre culture ou d'origine espagnole »¹⁴². Cependant, nous pouvons dire que cette définition de l'an 2000 reste encore trop généraliste et imprécise, car elle regroupe en une seule catégorie des individus dont le seul point commun serait la langue. Cependant, l'espagnol n'est même pas la langue maternelle de tous les Hispaniques, car une partie d'entre eux, surtout des Mexicains, est installée aux États-Unis depuis plusieurs

¹³⁸ *ibid.*

¹³⁹ *ibid.*

¹⁴⁰ *ibid.*

¹⁴¹ *ibid.*

¹⁴² "United States Census, Hispanic origin", *www.census.gov*, <<http://www.census.gov/topics/population/hispanic-origin/about.html>>, avril 2016.

générations et l'anglais constitue pour eux leur première langue¹⁴³. Le recensement de 2000 accepte le fait que les Hispaniques puissent appartenir à n'importe quel groupe racial et à une variété de groupes nationaux et culturels, qu'ils soient nés ou non dans le pays auquel ils se disent rattachés. Cependant, en rassemblant des individus qui n'ont, pour beaucoup, rien en commun, qu'il s'agisse de leur histoire, de leur tradition ou de leurs origines culturelles, la catégorie hispanique ne ressemble pas vraiment à une catégorie sérieuse et ne peut pas rendre compte correctement de la réalité de cette population.

Cette évolution dans la manière de recenser la population hispanique des États-Unis montre bien cette difficulté de définition qui lui est caractéristique. Aujourd'hui, le questionnaire du dernier recensement prouve que le gouvernement fédéral fait la distinction entre l'appartenance raciale et les origines nationales, et il ne considère plus le fait d'être Mexicain comme étant une race. En revanche, il continue à placer dans la même catégorie les Mexicains-Américains et les Mexicains nés au Mexique. L'évolution des recensements nous montre que les attitudes à l'encontre des Mexicains aux États-Unis ont évolué vers une plus grande tolérance et acceptation de la part de la société états-unienne. En effet, il semble loin le temps où Lewis Terman, le créateur des tests pour mesurer le quotient intellectuel, écrivait dans un ouvrage : « Des Q.I. très bas (dans la tranche 70-80) sont très communs parmi les Indiens-Espagnols et les familles mexicaines du Sud-Ouest et aussi parmi les Noirs. (...) Leur bêtise semble être liée à leur race, ou tout au moins inhérente à leurs origines familiales¹⁴⁴ ».

Mais pour encourager les possibilités d'intégration de cette population, qui est un processus pendant lequel le migrant et la société d'accueil doivent être acteurs, il est important que le gouvernement comprenne l'hétérogénéité de sa population hispanique, ainsi que celle de la composante mexicaine, car sans cela, le gouvernement ne peut prévoir de politique efficace visant ces individus¹⁴⁵. Après avoir présenté cette

¹⁴³ Malie Montagutelli, « Les Mexicains aux États-Unis : tribulations d'une relation difficile », <https://alhim.revues.org>, <<https://alhim.revues.org/438>>, janvier 2016.

¹⁴⁴ Cité dans Isabelle Vagnoux, *op. cit.*

¹⁴⁵ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, *op. cit.* pp. 351.

population et relevé quelques spécificités, nous allons maintenant aborder les défis et enjeux qu'elle soulève pour s'intégrer dans sa société d'accueil, sur le plan théorique au travers de deux intellectuels, Samuel Huntington et Carlos Fuentes, et sur le plan concret, au travers de la proposition 187 et du « Great American Boycott ».

b) Une population qui suscite de vifs débats : Huntington et Fuentes au sujet de l'intégration mexicaine

1. La pensée de Huntington

Samuel Huntington est un politologue états-unien, auteur de l'ouvrage qui le rendit célèbre : *le choc des civilisations*, paru en 1996. En 2004, il publie *Who Are We* et présente une société états-unienne en danger et menacée de se diviser en deux cultures, deux langues et deux pays à cause de la présence hispanique. Cette idéologie qu'expose Samuel Huntington est présente dans plusieurs de ses écrits : après *le choc des civilisations*, il avait évoqué dans l'essai *The Hispanic Challenge* le nouveau danger auquel les États-Unis devaient faire face¹⁴⁶. Dans cet article, il explique que les Mexicains ont établi des « têtes de pont » (« Beachhead ») sur tout le territoire États-Unien et en particulier sur les anciens territoires mexicains d'avant 1848¹⁴⁷. Contrairement à ses thèses sur l'islam dans *le choc des civilisations*, où il décrit l'islam comme un potentiel danger pour la société occidentale, le danger dans *Who Are We* est interne aux États-Unis. La présence hispanique et particulièrement mexicaine constitue un péril interne aux États-Unis¹⁴⁸.

Pour Huntington, les Hispaniques représenteraient une menace pour la cohésion nationale états-unienne, dans la mesure où leur nombre limiterait leur possibilité d'intégration au « credo » Américain (« American creed »)¹⁴⁹. Le politologue émet de

¹⁴⁶ Samuel Huntington. *The Hispanic Challenge*. Foreign Policy, mars/avril 2004. <<http://foreignpolicy.com/2009/10/28/the-hispanic-challenge/>>

¹⁴⁷ *ibid.*

¹⁴⁸ *ibid.*

¹⁴⁹ Samuel Huntington. *Who Are We ? The Challenge for America's National Identity*. Simon & Schuster, New-York, 2005, pp. 162.

nombreux doutes sur leur capacité d'intégration, en présentant leurs difficultés à adopter la culture WASP (White Anglo-Saxon Protestant) qui, selon lui, est le fondement de la société états-unienne¹⁵⁰. Il la présente comme étant la religion chrétienne et les valeurs protestantes qui la composent : le moralisme et l'éthique du travail, l'individualisme, l'égalité, la propriété privée, l'héritage anglo-saxon en termes de conception de la justice, de langue, de littérature, de philosophie, de musique¹⁵¹. Pour lui, toutes les vagues d'immigrations précédentes s'y sont conformées et la culture « dominante », la culture WASP (White Anglo-Saxon Protestan) a été préservée¹⁵².

L'exemple de la langue est très important dans son argumentation, car elle est un des piliers de la culture qu'il défend et, pour lui, une des bases de la cohésion nationale¹⁵³. L'anglais conditionne l'assimilation culturelle et idéologique des immigrants mexicains. « Il n'y a pas de rêve americano », écrit Samuel Huntington. Il n'y a que le rêve américain créé par la société anglo-protestante¹⁵⁴. Les Mexicains-Américains ne partageront ce rêve et cette société que s'ils rêvent en anglais. L'espagnol étant devenue une langue des échanges commerciaux, des échanges culturels, elle est aussi devenue une langue médiatique, avec le développement d'un réseau de radios et de chaînes de télévision en espagnol qui quadrille le territoire. Elle dérange Huntington qui est un partisan de l'anglais comme première langue¹⁵⁵. Les États-Unis en général sont en train de devenir bilingues, ce qui est considéré par Huntington comme un refus de s'assimiler de la part des hispaniques¹⁵⁶.

¹⁵⁰ *ibid.* pp. 163

¹⁵¹ *ibid.*

¹⁵² *ibid.*

¹⁵³ David Brooks, « the Americano Dream », *nytimes*, 24 février 2016, <http://www.nytimes.com/2004/02/24/opinion/the-americano-dream.html?_r=0>, 20 juillet 2016.

¹⁵⁴ *ibid.*

¹⁵⁵ Samuel Huntington. *op.cit.* pp. 166

¹⁵⁶ *ibid.*

Dans la pensée de Huntington, les cultures seraient divisées en blocs étanches et leur éventuelle rencontre serait une source de conflits¹⁵⁷. Il soutient que les « cultures », c'est-à-dire principalement les liens de solidarité formés par la religion, la langue et le « sang », sont « plus solides » que tout autre principe de solidarité dans le monde contemporain¹⁵⁸. Pour lui, le contact entre la culture anglophone et la culture hispanophone aux États-Unis, ne pourra mener qu'à la division, au malentendu, au conflit¹⁵⁹.

Selon ses propos dans *Le Choc des civilisations*, si les États-Unis appartiennent clairement à l'aire civilisationnelle occidentale, l'Amérique latine quant à elle est « divisée sur la question de savoir si elle appartient ou non à l'Occident¹⁶⁰ ». Dans cette perspective, les immigrés d'origine latino-américaine incarnent pour les États-Unis, par définition, un problème d'incompatibilité culturelle. Huntington semble reprocher aux Hispaniques d'être en rupture historique avec les principes du « credo ». Pour lui, la culture anglo-protestante et le credo sont l'objet d'agressions. Il évoque par exemple, la vogue des doctrines du multiculturalisme, la montée des identités de groupe fondées sur la race, l'ethnicité et le genre plutôt que sur l'identité nationale, l'impact des diasporas culturelles ainsi que le nombre croissant d'immigrés ayant double nationalité donc double loyauté. Huntington pense que les immigrés hispaniques ont trop tendance à maintenir des liens avec leur langue et leur « culture » d'origine, en participant à des réseaux transnationaux qui empêchent, selon lui, une pleine incorporation dans le pays récepteur¹⁶¹.

C'est surtout l'immigration mexicaine qui préoccupe Huntington. Nous avons vu dans la première partie qu'elle revêt quelques caractéristiques spécifiques, y compris par rapport à celles provenant d'autres pays latino-américains et caribéens. Huntington

¹⁵⁷ Termes de James Cohen, "Les Latinos, nouveau « péril » pour les Etats-Unis ? Critique du déterminisme culturel de choc de Samuel Huntington", *openedition.org*, 2004, < <http://books.openedition.org/iheal/1840?lang=fr>>, 20 juillet 2016.

¹⁵⁸ *ibid.*

¹⁵⁹ *ibid.*

¹⁶⁰ *ibid.*

¹⁶¹ *ibid.*

détache 5 traits nouveaux à cette nouvelle vague migratoire. Le premier serait la continuité territoriale. Les États-Unis et le Mexique partagent une frontière terrestre de plus de 3000 km (3 200 km) tout en présentant une différence économique extrêmement forte. Le second serait l'illégalité de la migration, le troisième serait la persistance du flux qui ne semble pas faiblir ou pas significativement, le quatrième la concentration régionale et le cinquième serait la quantité¹⁶². Ajoutons à cela une histoire tumultueuse et politiquement chargée, des temps coloniaux à nos jours.

La question de la langue est une question qui revient souvent dans *Who Are We*: l'auteur craint de voir se balkaniser les États-Unis en deux langues, deux cultures. Pour lui, les Hispaniques formeraient dans certaines zones urbaines, des enclaves où l'anglais ne serait plus nécessaire et où le bilinguisme, voire l'unilinguisme (l'espagnol) dominerait¹⁶³. Il se détache clairement dans l'ouvrage de Huntington, un rejet du bilinguisme. Huntington affirme que « si la deuxième génération ne rejette pas totalement l'espagnol, il y a de fortes chances que la troisième soit bilingue et qu'ainsi, la maîtrise des deux langues soit institutionnalisée dans la communauté mexicaine américaine »¹⁶⁴. Huntington tend à déduire que cette langue va s'affirmer dans l'avenir aux dépens de l'anglais. Cependant, toutes les enquêtes démontrent au contraire que les Hispaniques, qu'ils s'efforcent de maintenir l'espagnol ou non, comprennent bien que la réussite économique et la pleine participation à la société états-unienne passent par la maîtrise de l'anglais.

Huntington énonce une « norme » en matière d'acquisition de l'anglais, à savoir que les immigrés de deuxième génération regardent, historiquement, la langue de leurs ancêtres avec dédain et sont gênés par l'incapacité de leurs parents à communiquer en anglais¹⁶⁵. Cette norme, dit-il, a été respectée par d'autres groupes d'immigrés, mais non par les Hispaniques. Or, le plus important n'est pas que le statut de cette norme soit légitimé par une quelconque démonstration ; le plus important est que cette norme,

¹⁶² Frédéric Douzet, "le cauchemar hispanique de Samuel Huntington", *cairn.info*, 2004, <<http://www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-31.html>>, 20 juillet 2016.

¹⁶³ *ibid.*

¹⁶⁴ *ibid.*

¹⁶⁵ Huntington, *op. cit.* pp. 231.

assénée comme une « évidence », rejette les hispanophones dans la déviance et l'insoumission¹⁶⁶. Si les Hispaniques, les Mexicains en particulier, tiennent à l'espagnol, c'est entre autre parce qu'ils sont géographiquement concentrés dans ce que Huntington tient à appeler des « enclaves »¹⁶⁷. Ce terme, qu'Huntington emploie beaucoup dans son essai, présente les étrangers comme des personnes qui « restent entre elles » et ne font pas d'effort pour s'intégrer dans leur société d'accueil.

Huntington apparaît comme le représentant d'une pensée plutôt réticente envers les immigrés, particulièrement les Mexicains. Pour lui, la présence hispanique est un danger et son essai résonne un peu comme un cri d'alarme dirigé vers une société qui serait en passe de « s'hispaniser¹⁶⁸ ». Son livre a l'intérêt d'avoir permis l'émergence d'un autre débat géopolitique, celui des inquiétudes et frustrations liées à la transformation rapide et radicale de certaines régions du pays en raison d'une intense immigration¹⁶⁹.

2. La réponse de Carlos Fuentes

La sortie du livre de Samuel Huntington provoqua de nombreuses critiques chez les intellectuels du monde entier. Mais une des critiques les plus frappantes est la réponse publiée dans le journal mexicain « Reforma » où le diplomate et écrivain mexicain Carlos Fuentes interpelle directement celui qu'il appelle « el racista enmascarado » (« le raciste masqué »¹⁷⁰). Dans son article, Fuentes prend les grandes idées d'Huntington à l'encontre des Mexicains comme des repères pour organiser sa réponse. Par exemple il commence ses paragraphes par « el explotador mexicano » (« l'exploiteur mexicain ») ou « el balcanizador mexicano » (« le balkanisateur mexicain ») pour ensuite contre argumenter ces idées une par une. À la fin de ses paragraphes, il soulève une question rhétorique et propose une alternative « Explotamos o contribuimos señor Huntington ? » (« Nous exploitons ou nous contribuons Monsieur Huntington ? »).

¹⁶⁶ Huntington, *op. cit.* pp. 233.

¹⁶⁷ Huntington, *op. cit.* pp. 255.

¹⁶⁸ Douzet, *op. cit.* pp. 125.

¹⁶⁹ Douzet, *op. cit.* pp. 126.

¹⁷⁰ Traductions personnelles.

Carlos Fuentes accuse Huntington de faire l'apologie de la peur de l'autre, ce qui d'après lui est le propre de la pensée fasciste : « Es la tactica del miedo al otro tan favorecida por las mentalidades fascistas »¹⁷¹. (« C'est la tactique de la peur de l'autre tant favorisée par les mentalités fascistes »). Pour Fuentes, la pensée de Huntington incarne l'idée que les États-Unis ont besoin de désigner un ennemi extérieur pour pouvoir exister¹⁷². En effet, après « le péril rouge » de la Guerre Froide ainsi que l'Islam dans *le choc des civilisations*, c'est au tour des Mexicains et plus généralement de tous les Hispaniques d'être désignés comme l'ennemi de la nation états-unienne, voulant la détruire de l'intérieur et l'envahissant avec un esprit revancharde. Surtout, il rappelle que Huntington dans son argumentation sélectionne les informations qu'il donne, et qu'il oublie volontairement de dire qu'avant l'Amérique WASP, qu'il décrit comme la civilisation de référence, il y eut une Amérique Indienne, Française en Louisiane, Russe en Alaska et bien sûr mexicaine dans les États du sud¹⁷³. Fuentes rappelle également les réalités économiques qui ont toujours dirigé les relations entre le Mexique et les États-Unis. Il accuse Huntington de représenter des Mexicains qui « no viven, invaden, no trabajan explotan, no enriquecen empobrecen » (« les Mexicains ne vivent pas aux États-Unis, ils envahissent, ils ne travaillent pas, ils exploitent, ils n'enrichissent pas le pays, ils l'appauvrissent »)¹⁷⁴. Pour Fuentes, les Mexicains obéissent simplement au contexte économique : s'il y a des offres de travail, c'est qu'il y a une demande de la part des États-Unis, y compris une demande de migrants clandestins.

Fuentes dément une idée répandue des anti-immigrés selon laquelle les immigrés recevraient plus que ce qu'il donneraient. Fuentes affirme qu'au plus bas comme au plus haut de l'échelle, les latinos enrichissent les États-Unis¹⁷⁵. Au niveau le plus bas, la grande majorité des travailleurs agricoles sont Mexicains ou d'origine mexicaine en Californie,

¹⁷¹ Carlos Fuentes, " El racista enmascarado", *elpais*, 23 mars 2004, <http://elpais.com/diario/2004/03/23/opinion/1079996405_850215.html>, 20 juillet 2016

¹⁷² *ibid.*

¹⁷³ *ibid.*

¹⁷⁴ *ibid.*

¹⁷⁵ *ibid.*

une expulsion de ceux-ci conduirait à une pénurie de récoltes pour l'ensemble du pays¹⁷⁶. À un niveau plus élevé, Fuentes rappelle que dans la deuxième et troisième génération, les Hispaniques sont 55 % à être propriétaires de leur maison comparé aux 71 % pour les « blancs » et aux 44 % pour les « noirs »¹⁷⁷. Fuentes, veut démontrer à quel point les Mexicains sont présents à tous les niveaux de l'échelle sociale. Dans le comté de Los Angeles, le nombre de commerces créés par des migrants hispaniques est passé de 57000 en 1987 à 210 000 en 2005¹⁷⁸. De plus, l'économie hispanique aux États-Unis génère 400 000 millions de dollars, plus que le PIB du Mexique¹⁷⁹.

Plus loin dans son texte, il répond à l'idée d'Huntington selon laquelle les Mexicains cherchent à « balkaniser » les États-Unis, de par leur volonté de conserver leur langue et leur tendance à se regrouper en communauté. Il dit que cela répond à un processus ancien aux États-Unis : les migrants de toute part du monde ont un temps conservé leur langue ou pratiqué le bilinguisme dans des zones où ils se regroupaient¹⁸⁰. Fuentes soutient que cette attitude n'est en rien spécifique aux Mexicains, mais que si la société états-unienne est parvenue à assimiler, les Irlandais, les Arabes ou les Juifs, qui n'avaient pas a priori les caractéristiques des WASP, alors elle en fera autant pour les Mexicains et les Hispaniques en général¹⁸¹. Il admet cependant que ce processus sera sans doute plus long en vue de leur forte présence et de la proximité de leur pays d'origine.

Les Hispaniques selon Fuentes, proposent une autre voix, une intégration moins unilatérale où l'intégration reviendrait moins à la seule responsabilité du migrant¹⁸². En effet, un migrant, d'où qu'il vienne et avec toutes les bonnes intentions du monde de s'intégrer dans sa société d'accueil, ne pourra pleinement le faire si la société en question ne pose pas les bases, ne lui met pas à disposition les structures qu'il pourra emprunter

¹⁷⁶ *ibid.*

¹⁷⁷ *ibid.*

¹⁷⁸ *ibid.*

¹⁷⁹ *ibid.*

¹⁸⁰ *ibid.*

¹⁸¹ *ibid.*

¹⁸² *ibid.*

pour s'insérer. Les États-Unis aujourd'hui sont peut-être arrivés à un stade où ces structures, ces bases qu'ils mettent à disposition des migrants doivent être repensées, réévaluées pour s'adapter au caractère nouveau et aux enjeux inédits de sa population hispanique.

Il est indéniable que la culture et les valeurs issues des groupes anglo-protestants, qui ont colonisé l'Amérique, ont fortement influencé le façonnage de l'identité américaine et des institutions politiques du pays. Mais la représentation de la nation américaine ne se résume pas au mythe du melting-pot, d'ailleurs largement critiqué au cours des années 1990¹⁸³. Les Noirs en furent d'emblée exclus et, en opposition avec les principes politiques de la nation chers à Huntington, les Allemands, les Juifs, les Chinois et bien d'autres en ont en leur temps ont été tenus à l'écart, victimes de racisme et de xénophobie¹⁸⁴. Tous ont pourtant fini par être assimilés et la culture anglo-protestante s'est élargie et donc modifiée, jusqu'à inclure ces populations trop vite jugées inassimilables en raison de différences ethniques, culturelles, linguistiques et religieuses réputées insurmontables. Or, en 1890, 14,8 % de la population était composée d'immigrants, contre 11,2 % en 2000¹⁸⁵.

L'adhésion aux valeurs « protestantes » n'empêche toutefois pas le maintien d'un certain nombre d'habitudes, voire d'une fierté culturelle. Samuel Huntington considère cela comme une menace de séparatisme culturel. On peut aussi considérer que les Hispaniques sont capables d'une double fidélité, à la fois à la culture et aux institutions qu'ils ont choisi d'adopter, mais aussi au pays dans lequel se trouvent leurs racines¹⁸⁶.

D'après le Latino Survey réalisé par le Pew Hispanic Center, 86 % des Hispaniques et 92 % de tous les Américains pensent que les États-Unis sont faits d'un mélange de plusieurs cultures et non d'une culture principale anglo-protestante¹⁸⁷. La terminologie du sondage a été choisie délibérément pour répondre à l'argument de Samuel

¹⁸³ Douzet, *op. cit.*

¹⁸⁴ *ibid.*

¹⁸⁵ *ibid.*

¹⁸⁶ *ibid.*

¹⁸⁷ *ibid.*

Huntington. Et pour une partie de l'élite justement, l'identité américaine est en pleine mutation. Le processus d'assimilation est en train d'évoluer, mais la capacité de l'Amérique à changer les gens, à les rendre américains, est restée intacte. Cela se passe simplement de manière différente, et cela crée des Américains différents.

Le ralentissement du processus d'assimilation n'est par ailleurs pas nécessairement le choix des immigrants. Cependant, il peut poser problème aux Hispaniques eux-mêmes, en particulier les immigrants pauvres qui ont du mal à apprendre l'anglais et à réussir dans le système éducatif. Ces difficultés sont liées au fait qu'ils vivent dans des zones de forte ségrégation sociale et ethnique¹⁸⁸. Beaucoup se trouvent prisonniers d'emplois peu qualifiés et s'en sortiraient sans doute beaucoup mieux s'ils vivaient en dehors des barrios. Si les immigrants s'installent naturellement au milieu de leurs semblables, il ne faut pas perdre de vue que la ségrégation est aussi un phénomène bien présent et subi¹⁸⁹. Les quartiers blancs n'ont jamais accueilli à bras ouverts les immigrants : c'est par exemple en Floride et en Californie que l'on dénombre le plus de communautés fermées (gated communities) où les Blancs aisés vivent seulement entre eux¹⁹⁰. L'arrivée massive d'immigrants dans une communauté engendre régulièrement le départ des populations établies, y compris d'ailleurs des immigrants de deuxième ou troisième génération déjà assimilés qui vont chercher le rêve américain dans des banlieues plus éloignées. Et pendant longtemps, le problème n'a pas été le désir des immigrants de s'intégrer, mais le refus des nativistes blancs de les intégrer.

Les Hispaniques cultivent la fibre identitaire probablement plus par intérêt politique, dans le but de faciliter leur intégration socio-économique, que par séparatisme. Samuel Huntington y voit le risque d'une *reconquista*, une reconquête des territoires perdus lors de la guerre contre le Mexique¹⁹¹. Il n'y a pourtant jamais eu, en plus de cent cinquante ans d'histoire, de mouvement politique sérieux dans les communautés Mexicaines-Américaines, revendiquant au nom du Mexique, le sud-ouest des États-

¹⁸⁸ *ibid.*

¹⁸⁹ *ibid.*

¹⁹⁰ *ibid.*

¹⁹¹ *ibid.*

Unis¹⁹². Au contraire, en participant au processus de redécoupage électoral, en encourageant la naturalisation, en menant des campagnes d'inscription sur les listes électorales, en revendiquant l'accès aux universités prestigieuses et aux emplois à responsabilité, les Hispaniques utilisent les outils et les concepts de la démocratie américaine et s'en imprègnent¹⁹³. Au cours des quinze dernières années, encouragé par les mouvements anti-immigration, le taux de naturalisation, de participation électorale et d'élus hispaniques qui représentent des circonscriptions qui ne sont pas forcément à majorité hispanique a fortement augmenté, démontrant clairement une appropriation du système politique américain¹⁹⁴.

La raison principale tient, cela dit, sans doute à l'ambiguïté même de la politique d'immigration aux États-Unis, où l'on affiche à la fois une extrême fermeté dans l'application des règles pour l'obtention d'un visa ainsi qu'un contrôle soutenu aux frontières, mais où les objectifs ne sont pas clairs¹⁹⁵. Les rassemblements d'immigrants au petit matin en attente d'embauche à la journée sont totalement ignorés, et la proposition de George W. Bush en janvier 2004 de régulariser des immigrants clandestins qui ont un emploi, proposition qui s'est avérée totalement inapplicable, montre qu'en matière d'immigration, le flou rivalise avec les contradictions. Les enjeux sont complexes et multiples¹⁹⁶.

Après avoir exposé sur le plan théorique, les positions de deux penseurs sur l'immigration hispanique et son intégration dans la société états-unienne, nous allons voir que sur le plan concret, les Hispaniques sont parfois la cible de politique restrictive, voire clairement anti-immigrante comme ce fut le cas de la proposition 187 en Californie. Cependant, nous verrons aussi que cette population incarne désormais une force de contestation et de revendication puissante, comme le montra le large mouvement de grève et de manifestation du mois de mai 2006 dans tous les États-Unis.

¹⁹² *ibid.*

¹⁹³ *ibid.*

¹⁹⁴ *ibid.*

¹⁹⁵ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz, op. cit. pp. 387.

¹⁹⁶ *ibid.*

c) La proposition 187

Sur le terrain, cette peur de l'autre s'est concrétisée par des réactions xénophobes et une certaine démonisation de l'immigration accompagnée d'un renforcement de la sécurité aux frontières, et des contrôles plus fréquents¹⁹⁷. Un des exemples les plus frappants de ces réactions de craintes et de rejets envers les immigrés est la « proposition 187 » (également appelée proposition SOS, Save Our State) en Californie. En effet, c'est en Californie, l'état le plus riche, et le plus multiculturel des États-Unis que la problématisation de l'immigration et l'obsession sécuritaire ont été le plus visibles¹⁹⁸. Lors des élections législatives de mi-mandat qui ont eu lieu le 8 novembre 1994, les Californiens ont d'une part renouvelé leurs représentants de la Chambre des Représentants et du Sénat ainsi que leur gouverneur, mais ont également voté, dans le cadre d'un référendum local, une proposition portant sur l'immigration clandestine appelée Proposition 187. Celle-ci était basée sur une initiative locale appelée Save Our States (S.O.S.) dont les auteurs les plus connus étaient Alan Nelson et Harold Ezel. Le premier avait été le directeur de l'INS sous Reagan, le second, le sous-directeur de la même agence. Pendant la préparation de l'initiative S.O.S., ils avaient travaillé pour l'organisation anti-immigrés d'inspiration nativiste, FAIR (Federation of American Immigration Reform), qui a soutenu l'initiative et dont Nelson a été le directeur du bureau de Sacramento¹⁹⁹.

Suite à ce Referendum, les électeurs californiens ont adopté avec une majorité de 59,1 % la Proposition 187, qui refusait aux clandestins le bénéfice des droits sociaux (le Welfare) et interdisait à leurs enfants l'accès à l'enseignement public en prévoyant leur expulsion vers leur pays d'origine²⁰⁰. Cette loi obligeait également les enseignant(e)s, les

¹⁹⁷ AFP, "Proposition 187 suspendue Californie : la chasse aux illégaux... Illégale", *lesoir*, 19 novembre 1994, <http://archives.lesoir.be/proposition-187-suspendue-californie-la-chasse-aux-ille_t-19941119-Z08RW2.html>, 24 janvier 2016.

¹⁹⁸ Ayse Ceyhan, "La fin de l'en-dehors : les nouvelles constructions discursives de l'ennemi intérieur en Californie", *revues*, février 2003, <<https://conflits.revues.org/569>>

¹⁹⁹ *ibid.*

²⁰⁰ *ibid.*

médecins et les assistant(e)s sociales à dénoncer aux autorités les personnes suspectes²⁰¹. La Californie, compte tenu de son histoire, peut être considérée comme le berceau de l'exclusion raciale. En effet, la Californie s'est construite par la constante affirmation des blancs d'origine européenne de leur supériorité sur tout autre groupe racial ou ethnique²⁰². De plus, le contexte des années 1990 aux États-Unis peut également aider à comprendre une telle initiative. En effet, elle a été forgée dans un contexte où la menace externe (le communisme avec la chute du mur de Berlin en 1989) ne structurait plus la politique interne et externe. La figure de l'ennemi était donc à réinventer²⁰³. Comme pour les autres migrants, la problématisation de la migration mexicaine et hispanique a été davantage accentuée à partir du moment où les Mexicains ont endossé la figure de l'étranger, c'est-à-dire, au sens d'« une personne arrivée aujourd'hui et qui restera demain »²⁰⁴. Ainsi, quand les Mexicains ont commencé à faire venir leur famille et à s'installer définitivement, ils ont été considérés comme une menace pour l'homogénéité culturelle et raciale anglo-américaine. Ils ont été empêchés de circuler en dehors de leur lieu de travail, interdits d'envoyer leurs enfants dans les écoles fréquentées par les enfants des WASP (White Anglo-Saxon Protestant), mis à l'écart de la société, bref, totalement marginalisés²⁰⁵.

La proposition 187 n'était donc pas une exception dans cet État. Dans ce referendum, la question qui avait été soumise au vote des Californiens était celle-ci : « Pour faire face aux problèmes économiques et à la criminalité montante, faut-il priver les immigrés clandestins du bénéfice des services sociaux et éducatifs de la Californie ? ». Les Californiens ont répondu « oui » avec une grande majorité de 59,1 % des voix²⁰⁶. Cette Proposition avait été préparée dans l'État de Californie pour faire réélire le gouverneur Pete Wilson (républicain) qui a su exploiter les préoccupations

²⁰¹ *ibid.*

²⁰² Frederick Douzet, Bruce. E. Gain, « Le paradoxe multiculturel en Californie », cairn.info, mars 2007, <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-3-page-13.htm>>, 13 juin 2016.

²⁰³ Ayse Ceyhan, *op. cit.*

²⁰⁴ Rafael Alarcon Acosta, Luis Escala Rabadan, Olga Odgers Ortiz. *op. cit.* pp. 398.

²⁰⁵ Ayse Ceyhan, *op. cit.*

²⁰⁶ *ibid.*

économiques et sécuritaires du pays, touché par la perte de centaines de milliers d'emplois à la suite de la réduction des effectifs militaires après la fin de la Guerre Froide. Selon la Proposition 187, la responsabilité de cette situation incombait aux étrangers en situation irrégulière, dont la majorité était composée de Mexicains qui traversaient, facilement et sans documents la frontière du sud de la Californie²⁰⁷. Pour y faire face, la solution proposée par le gouverneur fut donc de leur refuser l'accès à ces services, obliger les enseignants, le personnel hospitalier et le personnel des services sociaux à vérifier les documents des demandeurs et, dans le cas où ceux-ci seraient dépourvus de papiers, les dénoncer à l'INS (Immigration and Naturalization Service)²⁰⁸.

Une des caractéristiques majeures du processus de désignation des immigrés clandestins comme cause de tous les maux et la principale menace contre l'État était sa présentation en termes d'urgence sécuritaire nécessitant le recours aux lois d'exception et aux mesures administratives et politiques expéditives²⁰⁹. Cette idée entraîna l'adoption d'un ensemble de mesures allant de la mise hors-la-loi (« les clandestins commettent un acte illégal ») à l'expulsion, en passant par la perte d'emploi et de logement, l'exclusion de la scolarité, la dénonciation et l'inscription dans des fichiers informatiques²¹⁰. En effet, concernant cette dernière mesure, lors de leur expulsion, les immigrés clandestins étaient fichés dans les bureaux des services sociaux, à l'INS et à la Border Patrol, et leurs empreintes digitales étaient conservées par ces mêmes services²¹¹. Très vite, les discours qui ont été produits lors de l'adoption de cette loi ont débordé le seul cadre de l'immigration illégale pour porter sur l'immigration en général. C'est l'immigré tout court et en particulier celui qui venait des pays du Sud qu'a été porté l'objet de ces discours²¹². C'est lui qui a été présenté comme devant faire l'objet d'une préoccupation sécuritaire, c'est-à-dire comme la nouvelle figure de l'ennemi menaçant la société californienne.

²⁰⁷ *ibid.*

²⁰⁸ *ibid.*

²⁰⁹ *ibid.*

²¹⁰ *ibid.*

²¹¹ Frederick Douzet, Bruce E. Gain, *op. cit.*

²¹² *ibid.*

d) The great american boycott

Nous allons voir maintenant un exemple concret, symbolisant la force politique qu'a acquis la population mexicaine-américaine et des Hispaniques en général dans la société états-unienne²¹³. En effet, le 1^{er} mai 2006 marqua le début d'une série de grèves et de manifestations importantes. Ces actions commencèrent le 1^{er} mai 2006, appelé « a day without migrants » (un jour sans immigrants). Ces larges protestations qui eurent lieu dans la plupart des grandes villes des États-Unis (organisées dans plus de 50 villes avec les plus hauts scores à Chicago et Los Angeles²¹⁴) furent des réactions au projet de loi Sensenbrenner voté par la Chambre des Représentants en décembre 2005. Ce projet prévoyait des poursuites pénales contre les individus qui aideraient des personnes en situation irrégulière, la pénalisation du séjour irrégulier, et la construction d'un mur de 700 kilomètres le long de la frontière. Les organisateurs appelèrent à une journée de Boycott pour démontrer le poids de leur contribution à la société et à l'économie américaine²¹⁵. Ceux qui protestaient étaient majoritairement des groupes et associations pour le droit des immigrés, des migrants illégaux et légaux, des étudiants et travailleurs dans les industries qui emploient majoritairement des migrants (agriculture, construction). Il leur fut demandé de ne pas aller au travail ou à l'école et de s'abstenir de tout achat.

Avec cette journée d'action, le mouvement franchit une nouvelle étape pour démontrer au pays son poids économique, selon les organisateurs. "Les marches sont un outil, mais elles sont trop utilisées", estime Mahonrry Hidalgo, responsable du comité immigration d'une association latino du New Jersey. Selon lui, comme les boycotts du temps du combat pour les droits civiques, "ceci pourrait être enfin l'étincelle qui fera

²¹³ Glain Glaister, Ewen MacAskill, « US counts cost of day without immigrants », 2 mai 2006, Theguardian, <<https://www.theguardian.com/world/2006/may/02/usa.topstories3>>, 20 juillet 2016.

²¹⁴ *ibid.*

²¹⁵ *ibid.*

avancer notre peuple²¹⁶". Trois semaines après une première mobilisation, l'action se répéta pour obtenir une réforme de l'immigration et la régularisation des 11 à 12 millions de sans-papiers installés dans le pays²¹⁷. Des centaines de milliers de personnes ne se rendirent pas au travail et défilèrent d'est en ouest. Ces manifestations bénéficièrent d'une couverture médiatique massive, les chaînes de télévision multipliant les images des cortèges : "Qui va ramasser vos tomates ?"²¹⁸

Dans la mesure où le 1er mai n'est pas férié aux États-Unis, ce boycott n'a néanmoins pas fait l'unanimité parmi les groupes communautaires²¹⁹. Certains craignaient en effet un retour de bâton et le licenciement d'employés, qui se trouvent tous dans une situation précaire. Dans les principaux secteurs où travaillent les Hispaniques (construction, restauration, distribution et agriculture), les entreprises se sont organisées pour faire face au mouvement²²⁰.

De son côté, George W. Bush dénonça ce boycott, en rappelant son attachement à une "réforme étendue" de l'immigration incluant un programme de "travailleurs invités"²²¹. En 2004, un film avait évoqué d'une manière tragi-comique le poids des Hispaniques dans la vie et l'économie américaine : "Un jour sans Mexicains" imaginait le chaos si la Californie se réveillait un matin sans ses millions d'immigrés latinos²²².

Ce mouvement, « The Great American Boycott », est une des plus grandes manifestations qu'aient connues les États unis²²³. Cette manifestation a démontré une chose : l'émergence du pouvoir politique latino en colère contre un système qui les juge assez bons pour travailler, mais pas assez pour devenir citoyen (« the true impact of the

²¹⁶ Cité dans Nathan Burchfiel, « Measuring the Impact of the 'Great American Boycott' », *Cnsnews*, 07 juillet 2008, <<http://www.cnsnews.com/news/article/measuring-impact-great-american-boycott>>, 20 juillet 2016.

²¹⁷ *ibid.*

²¹⁸ *ibid.*

²¹⁹ *ibid.*

²²⁰ *ibid.*

²²¹ *ibid.*

²²² Sergio Arau, "Un día sin Mexicanos", 2004,

²²³ Yolanda Monge, "Los inmigrantes deciden parar EE UU", *elpais*, 30 avril 2006, <http://elpais.com/diario/2006/04/30/internacional/1146348001_850215.html>, 20 juillet 2016.

day: the emergence of a powerful Latino political voice angry at a system which they say judges them good enough to work in the US but not good enough to be citizens »²²⁴.) Cette marche a aidé à porter la question de l'immigration au premier plan. Dans les rues de Los Angeles, les manifestants portaient des slogans comme « pick your own lettuce today whitey » ou « The sleeping giant has awoken »²²⁵. Cette action du « Great American Boycott » a réuni plus de 1 million de personnes dans tout le pays, majoritairement des immigrés hispaniques. Le projet de loi a finalement été rejeté par le sénat, mais il aurait pu concerner les 12 millions de clandestins estimés aux États-Unis²²⁶. Cette loi ne prévoyait aucune route vers la citoyenneté des migrants déjà présents²²⁷.

« The Great American Boycott » fut donc un succès et surtout un acte symbolique fort pour la population hispanique, qui incarne désormais aux États-Unis une force politique déterminante. Les politiques migratoires extrêmes abordées précédemment, ainsi que le rejet de l'immigration par une partie de l'opinion états-unienne, trahissent la peur des États-Unis envers une population qui prend de plus en plus de place dans leur société, mais qui semble pourtant leur échapper. Le pays se trouve devant une population qui lui propose de revoir ses fondements, qui tente de changer les paramètres d'intégration, de repenser son modèle qu'il considérait jusqu'alors comme universel. La proposition 187 a montré que même dans un des États les plus multiculturels des États-Unis et une des terres d'accueil de la population mexicaine, le rejet et l'exclusion étaient toujours une arme effective. Cependant, les marches de 2006 ainsi que l'élan de solidarité qu'elles ont soulevé montrent aussi une population hispanique bien implantée dans sa société, politiquement éveillée, et surtout bien décidée à lutter pour rester aux États-Unis.

²²⁴ Cité dans Juan Jesus Aznarez, "México se rebela contra Huntington", *Elpais*, 11 avril 2004, <http://elpais.com/diario/2004/04/11/cultura/1081634402_850215.html>, 20 juillet 2016.

²²⁵ *ibid.*

²²⁶ *ibid.*

²²⁷ *ibid.*

Conclusion

Dans ce développement en trois parties, nous avons donc exposé l'histoire de la population hispanique et particulièrement mexicaine avec les États-Unis. Nous avons abordé les circonstances et les principales raisons de sa présence dans le Sud-Ouest, mais aussi, évoqué trois étapes clés qui ont contribué à lier cette population avec les États-Unis. Le déplacement de la frontière comme conséquences de la guerre de 1848 et la migration systématique qui s'est mise en place dès la fin du 19e siècle ont posé les bases de la présence hispanique au sein des États-Unis. Mais la guerre et la migration ont également façonné les rapports économiques et diplomatiques entre les deux pays voisins jusqu'à devenir un des sujets incontournables de leurs relations. Nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement à trois événements majeurs, le programme Bracero, la loi migratoire de 1965 et le mouvement Chicano. Le programme Bracero, nous a aidé à comprendre les enjeux de la migration mexicaine vers les États-Unis et surtout, à en détacher ses spécificités par rapport aux autres pays hispaniques d'Amérique. En expliquant comment la migration s'est institutionnalisée par un accord entre les deux pays, nous en avons compris l'interdépendance économique à l'intérieur d'une dynamique Nord-Sud très inégale. L'attrait de l'économie états-unienne a toujours été un moteur dans la migration sud-nord et a joué un rôle déterminant dans la configuration de l'espace frontalier actuel des deux pays. Nous avons vu aussi, la possibilité (réitérée par George Bush en 2004) pour les Mexicains d'être acceptés comme travailleurs saisonniers peu qualifiés, cependant, sans aucune voie vers la résidence ou la citoyenneté. Cela montre, dans les relations migratoires la conception accordée aux migrants mexicains, vus plutôt comme des travailleurs à court terme dans une région et pour un temps donné que comme des potentiels citoyens. Ces accords migratoires décidés par les États-Unis et le Mexique ont contribué à forger les logiques migratoires actuelles. L'arrêt du programme bracero en 1964 ainsi que le développement de la zone économique frontalière avec l'essor des maquiladoras à la fin du 20e siècle, sont des clés qui nous permettent de comprendre l'importance de l'enjeu de la migration clandestine mexicaine et plus généralement, Hispaniques aux États-Unis. La loi migratoire de 1965 est aussi une étape majeure. En abolissant le système des quotas, cette loi a ouvert la

voie à des nationalités qui avaient été privées de visas pour entrer aux États-Unis. Une des nationalités qui en bénéficia le plus fut la nationalité mexicaine. Le mouvement chicano, donna la parole à cette population de travailleurs saisonniers à l'époque principalement représentée par des Mexicains, souvent exploitée par l'économie états-unienne. En condamnant l'exploitation des travailleurs et en demandant le respect de leurs droits, une prise de conscience plus globale se mit en place, s'étendant jusque dans le domaine artistique et politique. Les Mexicains et Mexicains-Américains en revendiquant leur présence et leur droit aux États-Unis se sont forgé une identité binationale, hybride et ont instauré une réflexion sur l'intégration des minorités aux États-Unis.

Les Hispaniques provoquent aujourd'hui de nombreuses réflexions de la part des intellectuels sur leur capacité d'intégration. Une partie de l'opinion américaine s'inquiète de la part de plus en plus importante qu'ils occupent dans la société états-unienne. Ces préoccupations et enjeux sont aujourd'hui récupérés par les politiques et surtout en cette période de campagne présidentielle. Démocrates et Républicains ont compris qu'ils ne pouvaient pas faire impasse sur le vote hispanique. S'il a été dit que Obama avait gagné en 2012 grâce aux votes hispaniques, l'intérêt des politiques envers cet électorat est de plus en plus important. Traditionnellement, plutôt démocrate, les Hispaniques sont un électorat que les politiques convoitent. En étant la population la plus jeune du pays, les Hispaniques représentent une force politique pour l'instant endormie, mais qui commence à montrer son importance. Le réveil politique (qui est déjà en marche) des Hispaniques aux États-Unis, sera certainement un des enjeux majeur des prochaines années.

La minorité hispanique, certes hétérogène et plurielle, son influence, les défis et enjeux qu'elle implique sa présence, font non seulement désormais partie intégrante de la société américaine, mais la transforment inévitablement. Les Hispaniques sont en train de diffuser leur langue, leur culture, et leurs valeurs, en même temps qu'ils sont eux-mêmes transformés par l'expérience états-unienne. Ainsi en témoigne la poussée protestante, l'accès à la propriété et à la création d'entreprises, plus facile aux États-Unis

qu'en Amérique latine. Mais également, le changement des habitudes de consommation et d'alimentation dès la seconde génération ainsi que l'engagement dans la démocratie participative. Même si les Hispaniques gardent un lien sentimental avec le pays de leurs ancêtres, dès la seconde génération ils sont pleinement américains, tout comme les immigrés qui les ont précédés : ils partagent alors les valeurs « américaines » que décrit Huntington, tout en souffrant des relents xénophobes qui perdurent jusque dans l'Amérique du XXI^e siècle. Le lien unissant les Hispaniques à la société américaine s'avère puissant, complexe, et ambigu, à l'image de la relation amour/haine, attraction/répulsion qui a toujours caractérisé celle, plus large, entre l'Amérique latine et les États-Unis. Au-delà des querelles culturelles et identitaires, la minorité hispanique se situe au carrefour de deux zones géographiques et culturelles distinctes et tente d'inventer une voie hybride. Par son influence sur la société américaine, elle offre un contrepoint intéressant à l'implantation états-unienne en Amérique latine. Qu'on le veuille ou non, la société états-unienne est appelée dans les décennies qui viennent à prendre conscience de son caractère objectivement bilingue et multiculturel.

Annexes

Annexe 1

Déplacement de la frontière et perte de territoire mexicain suite au traité de Guadalupe Hidalgo. (les territoires en beiges sont les territoires perdus par le Mexique)



La Cesión Mexicana en color blanca y la Venta de la Mesilla en marrón (se produjo unos años después), [historiacultural.com](http://www.historiacultural.com), <http://www.historiacultural.com/2014_10_01_archive.html>.

Annexe 2

Affiché à l'entrée d'un restaurant au Texas



No, racismreview.com, <<http://www.racismreview.com/blog/2011/03/11/no-dogs-or-illegals/>>

Annexe 3

Braceros à l'embauche - San Diego 1943



Programa Bracero: la lucha por los derechos de los trabajadores del campo, [elnuevosol.net, <http://elnuevosol.net/2011/05/programa-bracero-la-lucha-por-los-derechos-de-los-trabajadores-del-campo/>](http://elnuevosol.net/2011/05/programa-bracero-la-lucha-por-los-derechos-de-los-trabajadores-del-campo/)

Annexe 4

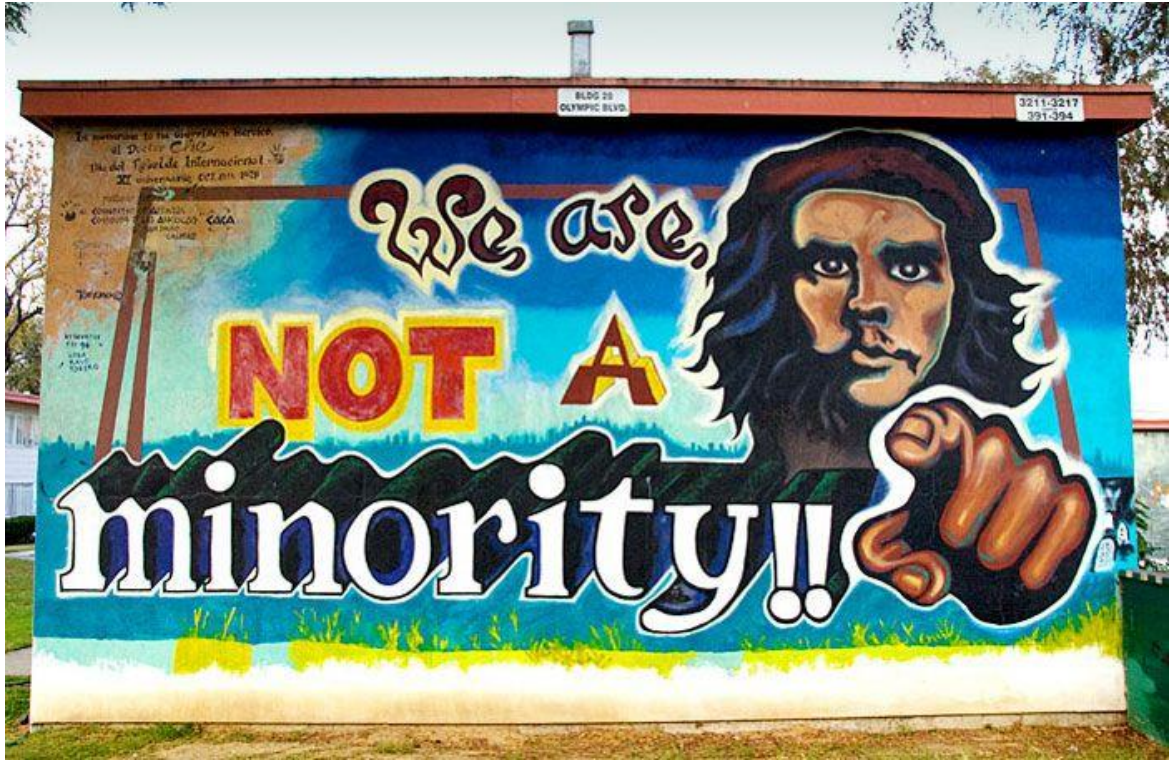
Titre de séjour pour un Bracero mexicain



Alien Laborer's Permit and Identification Card, 1951, socialism.com, <<http://www.socialism.com/drupal-6.8/articles/back-bracero-death-chicano-left>>

Annexe 5

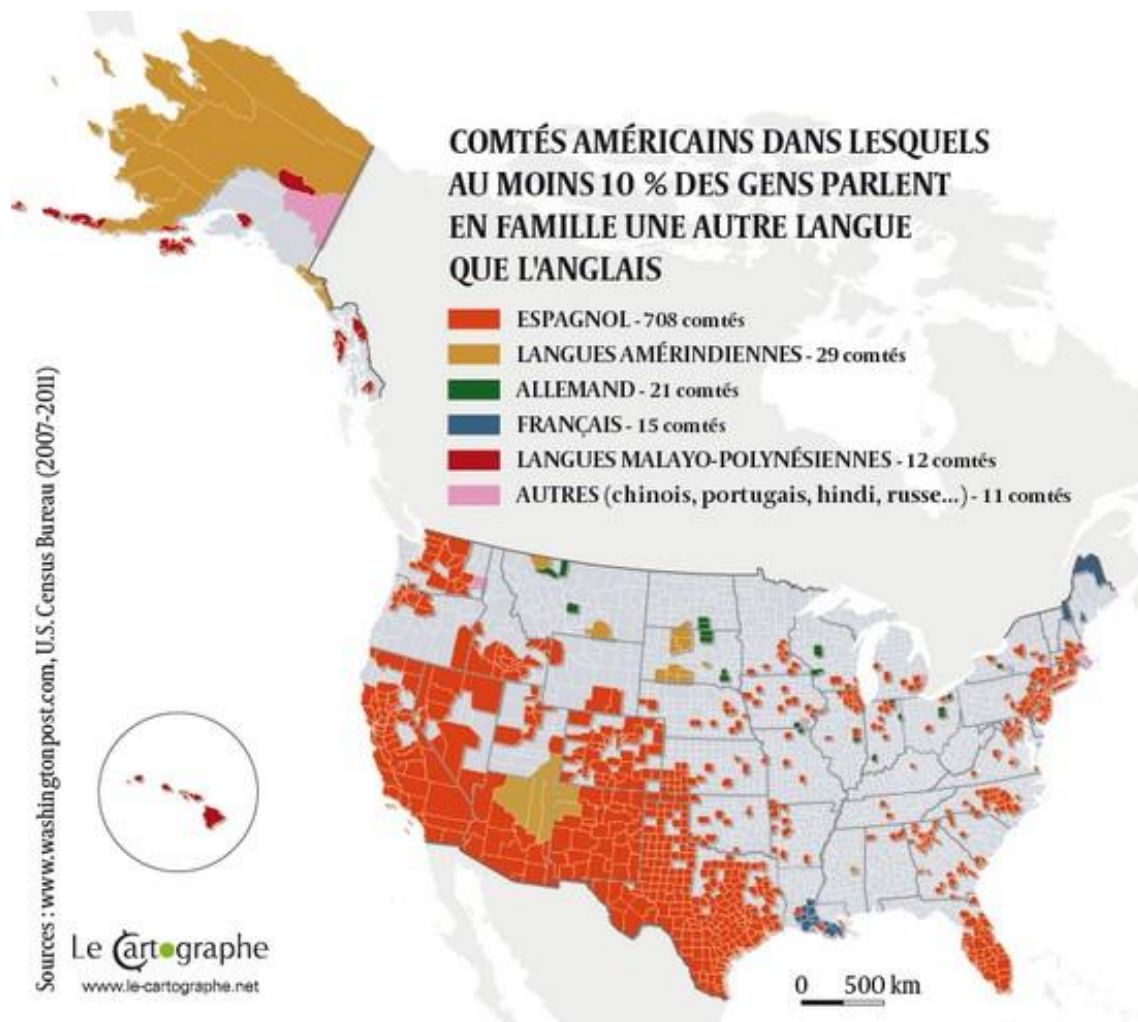
Murales Chicanos



"We Are Not a Minority," Congreso Artistas Chicanos en Aztlan (Mario Torero with Zapolite, Rocky, El Lton and Zade (1978) 20'x30', Estrada Courts Housing Project, East LA, public.wsu.edu, <<http://public.wsu.edu/~amerstu/murals/fig4.html>>.

Annexe 6

Carte des États multilingues



Les États-Unis multilingues, le-cartographe.net, <<http://le-cartographe.net/dossiers-carto-91/amerique/245-l-amerique-multilingue>>

Annexe 7

Le « Great American Boycott » dans les rues de Los Angeles.



123rf.com, <https://www.123rf.com/photo_20712700_hundreds-of-thousands-of-immigrants-participate-in-march-for-immigrants-and-mexicans-protesting-agai.html>.

Bibliographie

Ouvrages imprimés.

ACUNA, Rodolfo. *F. Anything But Mexican: Chicanos in Contemporary Los Angeles*. New-York: éditions Verso, 1996. 198 pages.

ALARCON ACOSTA, Rafael, ESCALA RABADAN Luis, ODGERS ORTIZ. *Mudando el hogar al norte: Trayectorias de integración de los inmigrantes mexicanos en Los Ángeles*. Tijuana: ediciones la coordinación de publicaciones de El Colegio de la Frontera Norte, 2010. 437 pages.

COHEN, James, TREGUIER, Annick. *Les Latinos des USA*. Paris : édition de l'IHEAL, 2014. 348 pages.

CORTEN,, André. *La violence dans l'imaginaire latino-américain*. Quebec : éditions KARTHALA, 2008. 422 pages.

FARET, Laurent. *Les territoires de la mobilité : migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris : 2dition CNRS, 2003. 384 pages.

HUNTINGTON, Samuel P. *Who Are We? The challenges to America's national identity*. New-York: Editions Simon&Schuster, 2005. 399 pages.

ODGERS, Olga. *Identités frontalières : immigrés mexicains aux États-Unis*. Paris : édition l'Harmattan, 2001. 236 pages.

PICHE, Victor. *Les théories de la migration*. Paris: éditions ined, 2013. 536 pages.

RAZAC, Olivier. *Une Histoire politique du barbelé*. Paris : édition Flammarion, 2009. 207 pages.

ROCARD, Marcienne. *Les fils du soleil : la minorité mexicaine à travers la littérature des États-Unis*. Paris : Maisonneuve et Larose, 1980. 245 pages.

LE TEXIER, Emmanuelle, ESTEVES, Olivier, LACORNE, Denis. *Les politiques de la diversité, Expériences anglaise et américaine*. Paris: édition presses de Sciences Po, 2010. 222 pages.

Articles de périodiques en ligne.

LE BARS, Sylvia. Quelle place pour l'espagnol aux États-Unis : assimilation monolingue ou diversité plurilingue ?. *Cairn*. 2007. <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-3-page-39.htm>>. février 2016.

CEYHAN, Ayse. La fin de l'en-dehors : les nouvelles constructions discursives de l'ennemi intérieur en Californie. *Cultures & Conflits*. 2001. <<https://conflits.revues.org/569?lang=fr>>. 27 juillet 2007.

C CHISWICKSEM, Barry. L'immigration et l'économie des États-Unis », *persee*. 1990. <http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1990_num_6_1_1227>. Février 2016.

DANIEL, Dominique. La politique de l'immigration aux États-Unis. *Cairn*. 2003. <<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2003-2-page-147.htm>>. Mars 2016.

DOUZET, Frederick, E. GAIN, Bruce. Le paradoxe multiculturel en Californie. *Cairn*. Mars 2007. <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-3-page-13.htm>>. 13 juin 2016.

ETZIONI Amitai. The Real Threat: An Essay on Samuel Huntington. *Contemporary Sociology: A Journal of Reviews*. 2005, volume 34, Pages 477-485. <<http://csx.sagepub.com/content/34/5/477.full.pdf>>. 03 janvier 2016.

IMAZ, Cecilia. Politique américaine, l'immigration au cœur de la relation Mexique-Etats-Unis. *cairn.info*. 2007, N° 8, p.31-46 <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-2-page-31.htm>>, 18 juillet 2016.

LEJEUNE, Catherine. Chicano : les raisons de la colère. Dépossession et reconquête symbolique d'une identité. *Persee*. 1989. <http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1989_num_42_1_3496>. janvier 2016.

MACIAS, Marie-Carmen. L'espace frontalier Mexique/États-Unis après le 11 septembre 2001. *cal.revues*. 2009. <<https://cal.revues.org/1797>>. Juin 2016.

MARTIN, Susan. La politique migratoire entre le Mexique et les États-Unis : unilatéralisme ou coopération ?. *Cairn*. janvier 2013. <<https://www.cairn.info/revue-politique-americaaine-2013-1-page-117.htm>>. février 2016.

MONTAGUITELLI, Malie. Les Mexicains aux États-Unis : tribulations d'une relation difficile. *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*. 07/2003. <<http://alhim.revues.org/438>>. 25 juillet 2016.

NIETO GOMEZ, Rodrigo. Les conséquences géopolitiques pour le Mexique de la politique états-unienne de Homeland Security. *Hérodote*. 04/2006, no 123, p. 164-181. <www.cairn.info/revue-herodote-2006-4-page-164.htm>. juillet 2016.

NONJON, Alain. La frontière États-Unis/Mexique. *Diploweb*. 07 janvier 2011. <<http://www.diploweb.com/La-frontiere-Etats-Unis-Mexique.html>>. Février 2016.

PETERSON, Claire, DIAZ, Susana. Exploring the United Farm Workers' History. <<http://l3d.cs.colorado.edu/systems/agentsheets/New-Vista/grape-boycott/>>. Janvier 2016.

REVEL-MOUROZ, Jean, BATAILLON, Claude. Les migrations mexicaines vers les États-Unis et la frontière Nord mexicaine. *Persee*. 1977. <http://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1977_num_18_69_2688>. avril 2016.

SAUVY, Alfred. La nouvelle loi sur l'immigration aux États-Unis. *Population*. 1966, n° 1, pp. 150-153. <www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1966_num_21_1_13767>. 25 juillet 2016.

VAGNOUX, Isabelle. Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du xxie siècle. *Cahiers des Amériques latines*. 2010, volume 59. <<http://cal.revues.org/1573>>. 26 juillet 2016.

VAGNOUX, Isabelle. Les Etats-Uni et le Mexique, une alliance orageuse. *persee*. 1998. <http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1998_num_57_1_3707>. avril 2016.

VEZINA, Catherine. Le Mexique et les États-Unis à travers l'histoire de leur relation migratoire. *francophoniedesamericques*. 19 mai 2014. <<http://www.francophoniedesamericques.com/chercheurs/wp-content/uploads/sites/19/2014/05/Le-Mexique-et-les-%C3%89tats-Unis-%C3%A0-travers-lhistoire-de-leur-relation-migratoire.pdf>>. Décembre 2015.

VEZINA, Catherine. Dry-Out the Wetbacks! La regularización de los trabajadores mexicanos ilegales como método de contratación del Programa Bracero en California, 1949-1950. <http://www.academia.edu/2910015/_Dry-Out_the_Wetbacks_La_regularizaci%C3%B3n_de_los_trabajadores_mexicanos_ilegales_como_m%C3%A9todo_de_contrataci%C3%B3n_del_Programa_Bracero_en_California_1949-1950>, février 2016.

VILLAVICENCIO, Daniel. Les Maquiladoras de la frontière nord du Mexique et la création de réseaux binationaux d'innovation. *cairn.info*. 2004. <<https://www.cairn.info/revue-innovations-2004-1-page-143.htm>>. Novembre 2015.

YAARI, Arie. Assimilation versus différenciation : le phénomène national aux États-Unis d'Amérique. *Persée*. 1975, Volume 37, pp. 117-141. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso_0018-4306_1975_num_37_1_1602>, 11 juillet 2016.

Article de presse en ligne.

AZNAREZ, Juan Jesus. México se rebela contra Huntington. *Elpais*. 11 avril 2004. <http://elpais.com/diario/2004/04/11/cultura/1081634402_850215.html>. 20 juillet 2016.

BLACK, Sharon. May 1 'Great American Boycott of 2006' for immigrant rights gathers momentum. *Workers.org*. 22 avril 2006. <<http://www.workers.org/2006/us/may-day-0427/>>. 02 mars 2016.

BOYER, Jean-François. Une intégration à deux vitesses États-Unis, version Latinos. *lemonde-diplomatique.fr*. Décembre 2005. <<https://www.monde-diplomatique.fr/2005/12/BOYER/1300002>>. juillet 2016.

BURCHFIEL, Nathan. Measuring the Impact of the 'Great American Boycott'. *Cnsnews*. 07 juillet 2008. <<http://www.cnsnews.com/news/article/measuring-impact-great-american-boycott>>. 20 juillet 2016.

COHEN, Jim, S.GOLUB, Philip. États-Unis, vers une société post-européenne. *blog.mondediplo*. 05 juillet 2011. <<http://blog.mondediplo.net/2011-07-05-Etats-Unis-vers-une-societe-post-europeenne>>. Février 2016.

GLAISTER, Dan. US count cost of a day without immigrant. *theguardian*. 2 mai 2006, <<https://www.theguardian.com/world/2006/may/02/usa.topstories3>>. juillet 2016.

FUENTES, Carlos. El rascista enmascarado. *elpais.com*. 23 mars 2004, <http://elpais.com/diario/2004/03/23/opinion/1079996405_850215.html>, 9 février 2016.

MONGE, Yolanda. Los inmigrantes deciden parar EE UU. *Elpais*. 30 avril 2006. <http://elpais.com/diario/2006/04/30/internacional/1146348001_850215.html>. 20 juillet 2016.

PECINA, Martha. L'intégration des immigrés hispaniques aux États-Unis, entre mythe et réalité. *Courrierinternational.com*. 14 octobre 2011, <<https://blogs.mediapart.fr/edition/contrecourantglobal/article/050112/l-integration-des-immigres-hispaniques-aux-etats-uni>>, 02 mars 2016.

PIQUIER, Isabelle. La Californie pourrait reprendre l'enseignement bilingue. *lemonde.fr*, 11 mars 2014, <<http://latinosusa.blog.lemonde.fr/2014/03/11/la-californie-pourrait-reprendre-lenseignement-bilingue/>>. 25 juillet 2016.

PIQUIER, Isabelle. La Californie deviendra hispanique avant la fin de l'année. *lemonde.fr*, 6 février 2014. <<http://latinosusa.blog.lemonde.fr/2013/02/06/la-californie-deviendra-hispanique-avant-la-fin-de-lannee/>>. 25 juillet 2016.

SONENSHEIN, Raphael J, DOUZET, Frederick. États-Unis : le défi hispanique. *lemonde.fr*. 05 mars 2012. <http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/05/etats-unis-le-defi-hispanique_1651983_3232.html>. 02 février 2016.

Site Web.

AXL.CEFAN. *Histoire sociolinguistique des États-Unis, l'expansion territoriale*. 08 décembre 2015, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/usa_64histoire.htm#8_Les_conséquences_linguistiques_de_lexpansionnisme>. février 2016.

AXL.CEFAN. *Histoire sociolinguistique des États-Unis, l'expansion territoriale*. 08 décembre 2015. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/usa_64histoire.htm#8_Les_conséquences_linguistiques_de_lexpansionnisme>. février 2016.

BRACEROARCHIVE.ORG. *Bracero History Archive*. <<http://braceroarchive.org/about>>. 19 juillet 2016.

CENSUS.GOV. *Los Angeles County, California*. 2014. <<http://quickfacts.census.gov/qfd/states/06/06037.html>>. 17 juillet 2016.

CENSUS.GOV. *Projections of the Size and Composition of the U.S. Population: 2014 to 2050*. Census. mars 2015. <<https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2015/demo/p25-1143.pdf>>. 20 juillet 2016.

CIS.ORG. *The Hart-Celler Immigration Act of 1965*. Septembre 1995. <<http://cis.org/Hart-Celler-Immigration-Act-1965>>. Janvier 2016.

CLIO.FR. *La Californie, de la conquête espagnole à la ruée vers l'or*. janvier 2011. <http://www.clio.fr/bibliotheque/la_californie_de_la_conquete_espagnole_a_la_ruee_vers_l_or.asp>. janvier 2016.

DAILYKOS. *California History: Citizenship in Mexican California and of Mexicans in California*. 21 septembre 2013. <<http://www.dailykos.com/story/2013/9/21/1240330/>>.

California-History-Citizenship-in-Mexican-California-and-of-Mexicans-in-California>, février 2016.

HISTORY. *California*. 2009. <<http://www.history.com/topics/us-states/california>>. 04 juin 2015.

HISTORY. *US immigration since 1865*. 2010. <<http://www.history.com/topics/us-immigration-since-1965>>. 04 juin 2015.

IMIGRATIONTOUNITEDSTATES. *El Paso incident*. <<http://immigrationtounitedstates.org/474-el-paso-incident.html>>. février 2016.

LIBRARY.UWB. *1924 Immigration Act (An act to limit the immigration of aliens into the United States, and for other purposes)*. <http://library.uwb.edu/static/usimmigration/1924_immigration_act.html>. juin 2016.

NATIONAL CONFERENCE OF STATE LEGISLATURE. *2013 report on state immigration laws*. 09/2013. <<http://www.ncsl.org/research/immigration/immigration-report-august-2013.aspx>>. juillet 2016.

NCSL.ORG. *Immigrant policy project*. <<http://www.ncsl.org/research/immigration/summary-of-the-sensenbrenner-immigration-bill.aspx>>. Juillet 2016.

PBS. *Manifest Destiny*. <http://www.pbs.org/kera/usmexicanwar/prelude/md_manifest_destiny.html>. Juin 2016.

PEWHISPANIC. *Statistical portrait of Hispanics in United States*. 19 avril 2016, <<http://www.pewhispanic.org/2016/04/19/statistical-portrait-of-hispanics-in-the-united-states-key-charts/#share-mexican-origin>>. 22 juillet 2016.

PEWHISPANIC. *In 2014, Latinos will surpass whites as largest racial/ethnic group in California*. 24 janvier 2014. <<http://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/01/24/in-2014-latinos-will-surpass-whites-as-largest-racial-ethnic-group-in-california/>>. 17 juillet 2016.

PEWHISPANIC. *State and County Databases, Latinos as Percent of Population, By State, 2013*. 11 octobre 2014. <<http://www.pewhispanic.org/states/>>. Juillet 2016.

PEWHISPANIC. *Explaining Why Minority Births Now Outnumber White Births*. 2012. <<http://www.pewsocialtrends.org/2012/05/17/explaining-why-minority-births-now-outnumber-white-births/>>. Juillet 2016.

PEWHISPANIC. *U.S. Population projections: 2005-2050*. 11 février 2008. <<http://www.pewhispanic.org/2008/02/11/us-population-projections-2005-2050/>>, 20 juillet 2016.

PEWRESEARCH. *5 facts about illegal immigration in the U.S.* Novembre 2015. <<http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/11/19/5-facts-about-illegal-immigration-in-the-u-s/>>. 20 janvier 2016.

PEWRESEARCH CENTER. *5 facts about Mexico and immigration to the U.S.* 11 février 2016. <<http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/02/11/mexico-and-immigration-to-us/>>. 02 juillet 2016.

PEWSOCIALTRENDS. *Explaining Why Minority Births Now Outnumber White Births Fertility Rate by Race and Ethnicity, 2010*. 17 mai 2012, <<http://www.pewsocialtrends.org/2012/05/17/explaining-why-minority-births-now-outnumber-white-births/>>. 17 juillet 2016.

PHOTO.STATE. *L'intégration des immigrants aux États-Unis*. <<http://photos.state.gov/libraries/amgov/30145/publications-french/EJ-immigrant-0208fr.pdf>>. janvier 2016.

Chapter 1: *The Nation's Immigration Laws, 1920 to Today*. Pewhispanic. 28 septembre 2015, <<http://www.pewhispanic.org/2015/09/28/chapter-1-the-nations-immigration-laws-1920-to-today/>>, mai 2016.

Film

ARAU, Sergio. *Une día sin Mexicanos*. [Youtube]. Mexico : 2003.

LUNA, Diego. *Cesar Chavez: An American Hero*. [DVD]. États-Unis : 2014.

